

24
1970

Sommaire

Liminaire page 5

Dans une commune à municipalité communiste

**Cheminement et interrogations
d'une équipe de prêtres
et de laïcs** page 7

La lutte contre la maladie : une victoire incertaine

Agnès Pitrou page 37

Recherche commune : nouvelle étape

L'équipe des Services page 49

Liminaire

Ce numéro 24, plus court que les précédents, ne présente que trois pistes de réflexion. Mais toutes trois « donnent à penser ».

* La première ouvre un dossier déjà ancien : le dialogue chrétiens-communistes.

C'est aujourd'hui un débat qui refait surface dans l'opinion depuis la nouvelle offre de la main tendue et le long interview au journal La Croix de Georges Marchais, Secrétaire Général adjoint du P.C.F.

Ce témoignage de l'équipe de la Seyne, prêtres et laïcs, donné à Lourdes à la session pastorale des évêques par Jean VINATIER, situe ce dialogue dans le concret de l'existence quotidienne et dans la ligne d'une longue histoire et d'un patient apprentissage du dialogue.

Cette présentation manifeste la vitalité chrétienne (« rien n'est impossible à ceux qui croient ») d'une Eglise locale (évêque, prêtres, laïcs, religieuses) qui se laisse réellement interpeller par ses frères marxistes. Un long compagnonnage d'amitié et d'action commune permet de cerner ensemble la question paradoxale mais essentielle qui surgit au cœur de la rencontre : le Marxisme est un problème spirituel. Dès 1950, Emmanuel Mounier l'avait lui-même bien discerné : « L'essentiel du Communisme n'est pas tel ou tel de ses problèmes, ni même l'ensemble des problèmes qu'il soulève ; mais son mystère, cette force centrale qui établit sa puissance dans le cœur des hommes et entretient, depuis 30 ans, l'espérance de l'Histoire. cette provocation prend quelquefois des chrétiens à rendre compte de leur Foi et et cette provocation a quelquefois des accents particulièrement pressants, témoin cette réflexion d'un ami marxiste : « Pour vous, nous voyons bien que la Foi, la prière, l'Eucharistie, la Résurrection sont des choses importantes. Dites-nous un peu ce que c'est pour vous. Si vous ne pouvez rien nous en dire, ce serait qu'à vos yeux nous serions des sous-hommes ».

* Un autre secteur, un autre groupe humain donne, aujourd'hui, aussi à penser, parce que particulièrement révélateur des choix d'une société : c'est le monde de la santé. L'article d'Agnès PITROU le souligne heureusement dans son titre : La lutte contre la maladie est une victoire incertaine.

Malgré les progrès scientifiques considérables qui, ces dernières années, ont bouleversé la technique médicale, des incertitudes graves demeurent concernant tout à la fois une politique réaliste de la santé, l'inégalité des hommes devant la maladie et l'investissement si insuffisant du personnel médical ou para-médical au service des malades.

Le traitement de la maladie et de la mort manifeste avec une éclatante évidence le sens que l'on attend donner à l'existence humaine et à sa finalité.

* Le troisième article, plus court, concerne l'étape nouvelle de la Recherche commune. Il ne s'agit pas d'une démarche abstraite et intellectuelle, qui nous arracherait à nos engagements concrets. Elle est au contraire, pour des prêtres partageant la vie et les préoccupations des hommes, un appel constant pour discerner, à partir du vécu humble et quotidien, les questions nouvelles posées à la Foi, à l'Eglise et au Sacerdoce.

La Recherche commune n'est pas le tout de la démarche missionnaire, mais elle en est un élément constitutif essentiel. Elle nous oblige en effet sans cesse à nous interroger les uns les autres sur la manière dont « nous rendons compte de l'Espérance qui est en nous » (2 P. 1, 15). Elle vérifie donc pour chacun d'entre nous et pour chacune de nos équipes, reliées les unes aux autres, l'authenticité théologique de notre fidélité.

Dans une commune à municipalité communiste

Cheminelements et interrogations d'une équipe de prêtres et de laïcs

Ce rapport a été présenté à la session pastorale de Lourdes, le 23 octobre, par Jean VINATIER, responsable de l'équipe sacerdotale de La Seyne et coordinateur du secteur de Mission Ouvrière en préparation, et René DAUBAN, conseiller municipal de La Seyne et responsable du secteur A.C.O.

Ce rapport accompagnait la « monographie » imprimée que les participants de la session avaient sous les yeux.

Nous donnons, en encarts, des passages significatifs de cette monographie, qui reprenait les grandes lignes du texte imprimé dans la Lettre aux Communautés de janvier-février 1970.

L'ensemble est le fruit d'un long cheminement et des réflexions successives d'équipes de prêtres et de laïcs.

Dans un effort d'ensemble

La monographie qui vous est présentée est le fruit d'une expérience très localisée d'environ quinze ans. C'est en souligner à la fois les richesses et les limites.

Avec ses 45 000 habitants, notre commune est caractérisée

depuis trois siècles par ses chantiers de constructions navales. Elle est jeune : 25 % de sa population est scolarisée.

Une image pour situer l'originalité de notre ville : dans un cercle de trois cents mètres de rayon se trouvent rassemblés les principaux centres de la vie collective : le chantier de constructions navales avec ses quatre mille travailleurs, le lycée (plus de deux mille élèves), la mairie et l'église.

Nombreuses sont les réalités collectives qui interpellent ici l'Eglise : on devrait parler du monde des jeunes et des courants divers qui le traversent ; on devrait parler du monde des enseignants et du « laïcisme » très actif qui l'a marqué ; on devrait parler de la franc-maçonnerie et de la loge assez vivante de notre cité ; on devrait parler du milieu commerçant agité par des difficultés et des interrogations nombreuses à l'heure de la concentration.

Sans oublier l'importance de tous ces milieux, nous ne parlerons que de notre cheminement dans le monde marxiste.

Les marxistes veulent apporter une réponse globale aux questions posées à l'homme d'aujourd'hui. Les communistes luttent pour réaliser une transformation radicale de la société.

Nous nous efforcerons, dans cette monographie, de dire comment, depuis 15 ans, la rencontre habituelle du monde marxiste nous interroge sur notre manière de comprendre, de nous situer envers l'homme, la foi et l'Eglise.

*Regards
sur
un cheminement...*

Le microcosme qu'est notre cité est très réactif aux grands événements politiques et aux événements du mouvement ouvrier... et, pourquoi ne pas le dire..., aux mutations de l'Eglise. Il faut avoir ces événements présents à l'esprit pour situer les étapes et les évolutions locales qui seront seules décrites ici. Laissons parler les militants :

Avant 1950, dans mon usine de constructions navales, les ouvriers chrétiens qui étaient engagés syndicalement se trouvaient tous à la C.F.T.C. Ces militants étaient pour un aménagement de la collaboration avec les patrons qui nous exploitent, plus que pour un changement de société.

C'est en 1953 que se situe, pour notre chantier, la première présence d'un militant chrétien engagé dans des organisations « para-communistes » comme on disait à cette époque. Il est sûr

que c'est dans un esprit d'efficacité de l'action de masse que nous sommes entrés dans des organisations telles que la C.G.T. pour le syndicalisme, dans le Mouvement de la Paix (en 1955) pour défendre les droits des pays en voie de décolonisation et dans d'autres secteurs à forte dominance communiste.

Cette première prise de conscience de notre responsabilité de chrétiens présents dans ces organisations, il fallait que nous puissions y réfléchir en Eglise. Grâce d'abord à l'A.C.O. qui naissait, puis à la Mission de France qui arrivait dans notre cité, nous avons pu, ensemble, nous situer dans nos responsabilités de militants sans nous couper de l'Eglise et sans être rejetés par la communauté paroissiale, ce qui n'est pas allé sans difficultés.

Des difficultés, il y en a eu aussi pendant les premières années dans nos contacts avec les camarades communistes, car à leurs yeux (et encore maintenant pour certains), nous représentions cette Eglise de puissance, dominatrice, ouverte aux riches et fermée aux pauvres.

Mais grâce à l'action menée ensemble, coude à coude, chaque jour, nous nous sommes mieux compris. Souvent, aux postes dirigeants des organisations ouvrières se trouvaient des membres du P.C. ; et sans jamais les ménager, quand nous étions en désaccord sur leurs façons d'agir, des liens de camaraderie, voire d'amitié, se sont noués entre nous. Ils nous ont permis de continuer à militer ensemble, de nous comprendre, de nous écouter.

C'est vers 1959-60 que se situe l'engagement d'autres chrétiens militants ouvriers à la C.G.T. dans notre chantier.

C'est aussi dans cette période que les dirigeants de la C.G.T., et aussi du P.C., prennent conscience qu'ils ne sont pas les seuls à vouloir la transformation de notre société de profit en une société plus humaine et que des militants ouvriers chrétiens réfléchissent aux possibilités d'une société socialiste et luttent pour la promotion collective du mouvement ouvrier ; ils découvrent qu'il y a autour d'eux des militants authentiques de la classe ouvrière et qu'ils sont chrétiens, vivant de leur foi au milieu des travailleurs.

Tout ceci pose question à nos camarades communistes, car ils avaient toujours, jusque là, trouvé en face d'eux des chrétiens qui les mettaient à l'index.

A partir de 1960 a commencé une série de luttes importantes dans notre usine, ce qui a eu des répercussions sur l'ensemble de notre cité et même au delà.

A partir de ces événements commença un travail de recherche très important pour l'avenir : il s'agit des relations que nous, militants ouvriers chrétiens, nous avons avec des copains communistes et cela ne concerne plus des individus isolés mais un groupe de militants.

Nous nous sommes vite aperçus que nous étions limités dans nos connaissances du marxisme, de l'histoire du mouvement ouvrier. Nous avons découvert que les militants communistes avaient les mêmes valeurs humaines que les autres militants non communistes. Mais, en plus, ils avaient une conscience de classe, une espérance dans l'avenir du mouvement ouvrier que nous, chrétiens, nous n'avions pas à cette époque.

Et au fur et à mesure du combat que nous menions ensemble, une amitié est née, un respect mutuel aussi ; c'est ce qui nous a permis d'organiser des rencontres entre certains camarades communistes et chrétiens.

Nous nous sommes trouvés plus armés les uns et les autres quand, en 1965-66, les chantiers navals furent menacés de fermeture ce qui aurait entraîné le licenciement de plus de trois mille travailleurs.

C'est tous ensemble que nous avons entrepris mouvements et déplacements pour sauver l'usine. Du Secrétaire général du Parti, en passant par les députés de toutes opinions et jusqu'à notre Evêque, tous ont participé à l'action que nous avons menée en toute lucidité, sans compromission de part et d'autre.

C'est dans ce même contexte d'amitié et de luttes communes qu'il nous a été demandé en 1965 de participer au Conseil municipal à direction communiste. Il est certain que cela a été l'occasion d'une prise de conscience plus grande, à la mesure des responsabilités qu'on nous offrait.

Nous étions connus comme des militants éprouvés dans la lutte, pas faciles à mener, à l'esprit très critique et pas disposés à accepter toute la conception du Parti sur la façon de gérer la mairie.

Là encore nous avons appris à nous connaître, à nous respecter, même s'il y a parfois de notre part une certaine contestation.

L'apprentissage et l'action menée ensemble

Ce n'est qu'à travers de multiples actions communes que ce chemin a pu être parcouru. Au long des années et des événements qui ont marqué le mouvement ouvrier (crise du chantier, gaullisme, mai 1968) un certain nombre de chrétiens ont expérimenté, aux côtés de leurs camarades communistes, *la rigueur et la profondeur de la lutte des classes*.

● Il ne s'agit pas seulement de *conflits sociaux localisés*, parfois violents mais limités aux dimensions des entreprises ou des branches professionnelles.

● Il s'agit aussi d'un combat dont l'enjeu est *politique* : l'accession du monde du travail aux responsabilités est liée à la propriété des moyens de production et à un changement de régime politique.

● Plus radicalement, *des conceptions du monde s'affrontent* : diverses manières de concevoir l'avenir de l'homme sont en concurrence dans la ligne d'un capitalisme amendé ou dans la recherche d'une voie socialiste.

Ces découvertes et cette expérience sociale conduisent peu à peu des équipes de chrétiens à vérifier l'exactitude d'une bonne partie de l'analyse économique marxiste.

- d'une part, la critique marxiste du capitalisme met à nu les véritables dimensions de l'exploitation économique et de l'aliénation culturelle
- d'autre part l'intuition marxiste met en valeur la large dépendance des idéologies et des structures sociales par rapport aux conditions de vie et de travail.

Dans cette tâche, nous ne sommes pas seuls pour réfléchir. Nous sommes aidés par nos équipes d'A.C.O. et par des équipes de recherche sur les problèmes que nous posent nos camarades communistes.

Aujourd'hui, c'est dans tous les domaines de la vie publique de notre cité que nous rencontrons des chrétiens engagés ; que ce soit dans les syndicats : C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.E.C., dans les Conseils de parents d'élèves, les activités culturelles et sociales, au mouvement de la Paix et dans diverses commissions de travail à la mairie.

Toutes ces personnes engagées ne partagent pas forcément toutes nos idées, mais elles réfléchissent sur leur apport à la société actuelle et future, car elles se retrouvent dans les divers mouvements d'A.C. qui sont : le M.C.C., la F.C.M.H., l'A.C.O., la J.O.C.-J.O.C.F., l'A.C.G.F., l'A.C.G.H., etc...

Pour notre secteur de Mission ouvrière, toutes ces personnes arrivent à se retrouver depuis quelques années pour échanger leur témoignage sur cette présence à la vie de notre cité, sans concession de qui que ce soit. Ce sont leurs expériences et je dirais leurs espérances qui sont mises en commun dans leur foi en Jésus-Christ pour la transformation de l'homme en relation avec Dieu.

Une équipe sacerdotale s'interroge

Il y a 15 ans, à la demande de l'Évêque du lieu, la Mission de France envoyait une équipe de prêtres à la paroisse centrale. Cette équipe se composait — et se compose encore — de prêtres de la Mission et de prêtres du diocèse. Elle a travaillé en union de plus en plus étroite avec les équipes et les prêtres des paroisses voisines, spécialement depuis qu'a été prise la décision d'établir dans cette zone un secteur de Mission ouvrière.

Très rapidement, cette équipe se trouvait devant une situation qui ne pouvait manquer de la faire réagir et réfléchir :

- la densité de la population ouvrière (plus de 60 % dans la ville principale, plus de 50 % dans les cités voisines) ;
- la prise en charge de la commune par une municipalité à large majorité communiste ;
- le nombre important de militants communistes, spécialement aux chantiers de construction navale, intégrés dans un parti fortement structuré.

Progressivement, divers types de rencontres se sont établis :

- * Le responsable de la paroisse rencontre tout naturellement le maire et ses adjoints : à propos de la réfection de l'église, de l'entretien des bâtiments communaux, des diverses manifestations locales traditionnelles ; etc.
- * Tous les prêtres se trouvent une fois ou l'autre présents lorsqu'il s'agit d'apporter un concours aux diverses réalisations sociales intéressant les économiquement faibles, vieillards ou autres.
- * D'autres sont entrés dans des organismes divers où les communistes sont nombreux : Mouvement de la Paix, Associations France-URSS, Anciens prisonniers, Associations culturelles très nombreuses et vivantes dans la cité et fédérées dans l'Office Municipal de la Culture et des Arts. Un prêtre de l'équipe, ancien déporté, vice-président de la Fédération nationale, est le président de l'Association locale.
- * Chose plus importante, rapidement plusieurs prêtres de l'équipe sont entrés au travail, à temps partiel d'abord, et maintenant à temps complet. Leur situation les amenait aussitôt à nouer de nombreux rapports tant sur les lieux de travail que la où se retrouvent les militants syndicalistes (Bourse du travail).
- * Enfin les prêtres retrouvaient naturellement beaucoup de familles de communistes dans les rencontres pastorales : parents des enfants du catéchisme, préparation aux baptêmes, préparation des fiancés, sépultures...

Finalement un réseau de liens s'établissait et des rencontres se multipliaient.

« Il n'est pas rare qu'un militant communiste connaisse ainsi un prêtre dans le travail, un chrétien dans le syndicat, un autre prêtre à l'occasion d'une demande de sacrement ».

On a souvent l'écho de cette évolution dans les réunions de préparation au baptême ou auprès des parents dont les enfants sont catéchisés : « Il y a des incroyants qui sont bien plus généreux et dévoués que les pratiquants ». « Ce n'est plus comme autrefois : religion et politique sont deux choses différentes ».

Cependant, en dehors d'un petit noyau de chrétiens appartenant à des milieux sociaux variés, la *masse des pratiquants* est encore trop peu partie prenante de cette intégration à la vie de la cité.

* Dernière remarque : bien que ce soit plus récent, la communauté des Religieuses de St-Vincent-de-Paul, établie depuis longtemps dans le pays, s'est trouvée également en situation de dialogue avec la municipalité, lorsqu'elle a voulu transformer son mode de vie dans le secteur de Mission Ouvrière. Les bâtiments de l'ancien orphelinat, rachetés par la municipalité, servent de foyer et de restaurant pour les vieillards économiquement faibles. Et, en attendant un nouveau logement dans un quartier proche, une cohabitation des sœurs et du Foyer municipal s'est poursuivie dans un climat de cordialité et de nombreux services ont été échangés.

—:—

Tel a été le terrain des rencontres.

**Sens
d'une recherche
commune**

Il nous a conduits — prêtres, religieuses et laïcs — à une recherche commune, qui est loin d'être à son terme.

Cette recherche, disons-le tout de suite, *ne se situe pas au plan théorique.*

Si des études magistrales — comme celles des pères Bigo, Calvez et Girardi — ont pu éclairer bien des aspects des problèmes soulevés ; si, pour d'autres, le mode d'approche des réalités communistes a pu être influencé par la pensée d'Emmanuel Mounier, ou celle de Madeleine Delbrel,

en fait, le cheminement des chrétiens est devenu ce qu'il est à cause d'un *partage de vie et de responsabilités*, au service de la cité.

Ce qui veut dire que notre recherche se situe, tant sur le plan personnel que sur le plan collectif, dans une permanente et lucide confrontation de ce que nous vivons au contact des communistes, et au contact des exigences les plus fondamentales de notre foi en Jésus-Christ.

Notre recherche se situe, par ailleurs, et dans le même mouvement, *dans un effort de pastorale d'ensemble* qui rejoint du reste celui qui se poursuit dans la plupart des secteurs de Mission ouvrière.

Qu'il suffise de caractériser cet effort par quelques traits : En plus de la priorité à l'évangélisation du monde ouvrier — priorité qui va de soi ici ;

Priorité aux contacts et à la catéchèse des non pratiquants (ce qui est le fait de l'ensemble des chrétiens conscients),

Priorité à l'éveil des militants adultes et jeunes,

Attention à tous ceux qui sont en cheminement, et effort pour que toute la pastorale soit marquée par un esprit de catéchuménat.

Cet effort aboutit à la formation d'équipes d'*Action Catholique* pour l'évangélisation des divers milieux de vie, ainsi qu'à la formation d'équipes de chrétiens ayant choisi délibérément une action missionnaire (F.C.M.H. et Vie Montante, par exemple : le nombre des retraités est considérable sur la côte d'Azur).

Si donc la recherche qui est au cœur de nos rencontres chrétiens et marxistes, n'est que *l'un des axes* de l'ensemble de nos tâches, il n'en est pas moins vrai que, dans une cité qui a une vitalité locale et municipale très dense, et où tout événement se répercute rapidement dans l'ensemble de la population, nous croyons que ces rencontres et cette recherche sont un peu comme la pierre de touche de notre effort et conditionnent l'avenir de l'Eglise dans la cité, ainsi que la vérité de la Foi et de la Mission.

Au cœur de la rencontre, la question essentielle : le marxisme est un problème spirituel

Des chemins sans issue

Signalons d'abord pour cette rencontre quelques chemins sans issue.

En 1956, avant l'arrivée de l'équipe Mission de France, la communauté chrétienne était enfermée dans un ghetto anti-communiste ; elle affichait des opinions de droite à toutes les élections se déroulant dans notre cité.

Il faut dire qu'elle était poussée dans son anti-communisme par un sectarisme certain des dirigeants communistes de l'époque, sectarisme qui peut s'expliquer par les conditions dans lesquelles ils ont pris la direction de la municipalité en 1947, au lendemain de la guerre. Il faut dire aussi que la municipalité d'avant-guerre était socialiste et anti-cléricale. Le fossé était donc creusé depuis longtemps.

De la part de beaucoup de chrétiens, il y avait donc la peur de courir le risque d'un changement profond de type révolutionnaire, l'attachement à un ordre économique et politique qui leur semblait toujours soutenu par l'Eglise.

Le refus de l'engagement politique de beaucoup de chrétiens venait surtout d'un manque d'éducation politique, et je dirais même d'amour politique.

Il y avait surtout, et il y a encore, l'athéisme du marxisme qui pose problème à certains pour aller à la rencontre des hommes par delà la doctrine.

Parallèlement nous nous demandons actuellement si, au fond, certains chrétiens engagés ne sont pas marxistes, étant donné qu'ils acceptent l'analyse économique que nous présente Marx tout en rejetant sa philosophie matérialiste athée.

Si, en réponse aux questions économiques, sociales et politiques, l'analyse marxiste convient le mieux par rapport aux objectifs à atteindre, à savoir la libération de l'homme, n'avons-nous pas à réfléchir sur cette analyse et à la faire nôtre en partie ?

Il y a aussi le risque de l'affrontement entre organisations syndicales qui n'ont pas fait la même analyse. Il faut une certaine humilité pour accepter le regroupement des militants qui font des analyses différentes, si on ne veut pas aboutir à un anti-communisme sectaire.

Le dialogue et la confrontation sont bien souvent difficiles, et à la limite presque impossibles. Mais nous savons que le chemin parcouru dans cette voie est très important pour l'avenir de l'homme.

Finalement, c'est notre Foi seule, dans un approfondissement, qui nous accule à repousser la tentation de l'anti-communisme et à choisir l'impossible, « car rien n'est impossible à ceux qui croient ».

*Au cœur
de notre recherche,
une question
fondamentale*

Il y a deux questions fondamentales — qui, à vrai dire, n'en font qu'une — pour les chrétiens engagés dans le dialogue avec les communistes :

Première interrogation :

* Comment se fait-il que dans notre cité — comme dans la

plupart des grandes cités ouvrières de notre pays — tant d'hommes et tant de femmes fassent en permanence confiance, pour leur avenir, au parti politique qui se réclame de Marx et de Lénine et qu'ils appellent simplement « le parti » ?

- * Comment se fait-il que, quels que soient les événements plus ou moins graves qui secouent le monde communiste, au plan local, national ou international, malgré des cas de conscience parfois dramatiques soulevés au plan de la morale collective ou des libertés individuelles, la confiance qui est faite au parti persiste ?
- * Comment se fait-il que les militants de ce parti, aussi bien dans les couches populaires que parmi les intellectuels, et au delà des oscillations momentanées, se renouvellent sans cesse, en intégrant à eux, surtout depuis mai 1968, des militants jeunes ?

Il faut bien avouer que les réponses théoriques ou sociologiques à cette première interrogation nous laissent sur notre faim : elles ne peuvent pas rendre suffisamment compte de ce que nous découvrons sur le terrain et dans un partage de vie.

Seconde interrogation :

Mais cette première interrogation ne revêtirait pas, pour nous chrétiens, une acuité aussi grande si nous n'étions pas obligés de l'accompagner aussitôt d'un second type d'interrogation.

- * Comment se fait-il que, malgré les chrétiens convaincus engagés dans le combat pour la libération de l'homme, le message de l'Evangile et la personne de Jésus-Christ ne soient pas, pour beaucoup d'hommes et particulièrement pour la majorité des travailleurs et des petits, l'*Espérance intérieure*, l'*Espérance essentielle*, qui anime et vivifie leur combat pour la justice et leur action pour aboutir à un monde meilleur ?
- * Comment se fait-il qu'en choisissant ce parti politique (ou l'une ou l'autre des organisations qu'il anime) tant d'humbles, de pauvres, de travailleurs — ceux qui sont parmi les plus proches, par leur condition humaine, de l'idéal évangélique — soient comme naturellement entraînés, même si leur formation première a été chrétienne, à s'éloigner de l'Eglise, de ce qu'elle représente ou de ce qu'elle propose ?

Compagnonnage avec des hommes du parti

Beaucoup de chrétiens découvrent la grandeur de la tâche politique à travers leurs camarades communistes. Pour ces derniers, en effet, la politique est à la fois le domaine où se joue l'avenir de l'homme et la dimension nécessaire de tout engagement. Ce fait explique que la découverte des communistes par les chrétiens se réalise souvent en deux temps :

- dans un premier temps : on reconnaît la générosité, les valeurs humaines, le sens de l'homme de certains militants communistes. L'amitié naît avec des hommes, mais on met un peu entre parenthèses le fait qu'ils soient communistes, on les apprécie comme hommes « malgré leur idéologie ».

- Dans un second temps, apparaissent à la fois les multiples visages humains de militants communistes (ils sont plusieurs centaines dans notre cité), et leur trait commun d'hommes politiques :

- a) L'homme formé politiquement apprécie tout fait, même individuel, dans sa portée collective.

- b) Le communiste appartient activement au parti qui est en même temps école de pensée politique et, par sa structure et sa discipline, moyen d'action efficace. Aux yeux du chrétien, parfois étonné, se découvrent à la fois les raisons profondes de l'attachement (et pour certains de l'amour...) du communiste pour son parti, ainsi que le risque de mutilation des hommes lorsque la démocratie joue mal au sein du P.C. Chez d'autres, chrétiens plus jeunes, souvent le parti exerce une grande force attractive, en raison de son efficacité politique.

- c) Toute action, même limitée, est sous-tendue par un projet politique d'ensemble. L'action est exécutée dans la perspective proche ou lointaine de la prise de pouvoir ; elle se situe à l'intérieur d'une stratégie précise. On expérimente en même temps la grandeur de cette perspective politique et les risques qu'elle contient de se dégrader en tactique. On se questionne aussi : jusqu'où chrétiens et non-chrétiens peuvent-ils collaborer à la construction d'un avenir humain ?

Cette double question, périodiquement, des chrétiens, des prêtres, des évêques en prennent vivement conscience, et on assiste à un sursaut pour prendre des mesures en vue d'une mission authentique.

Pourquoi l'élan s'arrête-t-il si vite, si souvent ?

Pour nous qui en permanence nous trouvons au cœur de ce monde, cette double question ne nous laisse jamais en repos.

***Cette question
est une épreuve
pour notre Foi***

En fait, à la suite des multiples rencontres énumérées plus haut, à la suite de dialogues occasionnels ou suivis, à la suite même des échanges plus personnels nés d'amitiés solides, nous aboutissons à une conviction très ferme :

Au delà des expressions diverses de ceux qui font confiance au marxisme à cause de son efficacité politique ou à cause de sa vision du monde, nous découvrons que le secret de son dynamisme est un problème spirituel.

Ce qui est au cœur de l'attrance de tant d'hommes et de femmes pour le communisme c'est, avant tout, *une espérance*, une espérance globale qui apparaît irrésistible et irréversible, et qui peut se traduire ainsi : « oui, il est possible, si on y met le prix, de changer le monde, d'humaniser le monde ».

Vivant intensément dans le présent (ne serait-ce qu'à cause de ses besoins immédiats, des fins de mois de l'insécurité) l'homme communiste *vit en même temps*, et de façon habituelle dans le futur. Afin de construire un monde meilleur, plus juste, plus fraternel, il est prêt à mener, et mène de fait, quotidiennement, un combat permanent pour que son espérance collective prenne chair et prenne forme dans l'humanité.

Au delà et à travers ses expressions politiques, cette espérance peut apparaître à certains comme purement verbale, *comme un slogan* parmi d'autres.

Nous pouvons affirmer qu'il n'en est rien. Pour un peuple ainsi entraîné à la lutte pour la justice, cette espérance est lourde de toute une partie de l'histoire du mouvement ouvrier. (Si seulement les chrétiens étaient aussi sensibilisés à l'histoire de leur Eglise !). Elle est souvent chargée d'une telle émotion vitale que nous pourrions la comparer à celle des chrétiens qui entendent chaque année comme une révélation neuve le récit de la Cène ou celui de la Passion du Christ.

C'est peut-être Emmanuel Mounier qui a le mieux traduit ce que nous avons découvert dans nos dialogues.

« L'essentiel du communisme n'est pas tel ou tel de ses problèmes, ni même l'ensemble des problèmes qu'il soulève, mais son mystère, cette force centrale qui établit sa puissance dans le cœur des hommes et entretient, depuis 30 ans, l'espérance de l'histoire ». (nous dirions, aujourd'hui : depuis 50 ans).

Interrogés ensemble

La meilleure preuve, pour nous, de la vérité de ce texte, ce sont les questions que nous posent, après des années de cheminements communs, des amis marxistes.

Ces questions concernent l'homme : aussi bien son devenir humain que sa Foi ou son idéal.

* En ce qui concerne la promotion de l'homme, l'un de nous s'étonnait de voir l'intérêt qu'un couple de professeurs communistes prenait à expliquer Pascal à leurs élèves. Voici leur réponse :

« Qu'ils croient en Dieu ou non, peu importe. Mais qu'ils réfléchissent sur le sens de leur vie. Qu'ils s'engluent dans la société de consommation, ou qu'ils soient frappés par l'activisme militant, c'est bien ce que dénonçait Pascal sous le nom de « divertissement » — qui dispense de s'interroger sur l'homme, sur le sens de son action et de sa vie ».

* Un autre, un ouvrier cette fois, interroge :

« Avant de vous rencontrer, je croyais que Dieu ce n'était pas sérieux. Si je m'arrêtais à regarder les croyants que j'ai connus avant vous, je ne les entendais pas me disant : « Dieu est Amour ». Le diraient-ils, leur vie est à l'opposé de cette affirmation. Il n'en est pas de même de votre communauté.

Maintenant, je vois que l'idée de Dieu, c'est sérieux, cela fait vivre certains. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que cela ne transforme pas tous les croyants. Certains ne sont pas du tout transformés. Pourquoi ? ».

* Un autre demande de façon plus inattendue :

« Pour vous, nous voyons bien que la foi, la prière, l'Eucharistie, la Résurrection sont des choses importantes. Dites-nous un peu ce que c'est pour vous. Si vous ne pouvez rien nous en dire, ce serait qu'à vos yeux nous serions des sous-hommes ».

Rendre compte de la foi

Ces recherches de chrétiens pour vivre de Jésus-Christ aujourd'hui se mènent « sous les yeux » d'amis incroyants. Le mari communiste athée d'une chrétienne interpelle : *« La plupart des communistes ont eu une expérience chrétienne dans leur enfance, souvent jusqu'à 15 ans. Mais moi, j'appartiens à une génération de communistes extérieure au christianisme. Vous employez des mots comme prière, foi, etc. Je me sens complètement étranger à ce vocabulaire. Je ne vois pas du tout ce que cela veut dire, sur quelle expérience humaine cela s'appuie ».*

Là encore, nous sommes aiguillonnés pour une recherche à peine entamée : comment rendre compte de notre foi ? Comment exprimer notre foi dans un langage qui soit celui de l'homme que nous devenons ? Jésus-Christ sauveur. Jésus-Christ ressuscité. Nous sentons bien, tous, la nécessité d'un travail d'équipe, entrepris sous différentes formes, sur les expressions collectives de notre foi. Pour que cette recherche ne soit pas une recherche de francs-tireurs, nous avons besoin d'une confrontation avec d'autres équipes, vivant en commune marxiste, mais aussi avec d'autres équipes travaillant à la construction du monde dans des milieux et des cultures de types différents.

En définitive ce qui est un *appel* pour notre Foi c'est cette certitude qu'à un problème spirituel, il y a la possibilité d'une solution spirituelle. Mais ce qui est une *épreuve* pour la Foi, c'est que nous sommes souvent arrêtés, sur les chemins de l'Évangélisation, par des obstacles qui ne sont pas du domaine spirituel.

Comment pourrait s'opérer, dans ce monde marxiste, une découverte du Christ qui respecte à la fois les libres déterminations des consciences, et en même temps l'Esprit du Seigneur qui nous presse afin de hâter cette rencontre.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il n'y aura pas, il ne saurait y avoir de dialogue à sens unique. Le cheminement intérieur, la conversion que nous avons à faire, sont aussi importants que ceux de nos amis communistes.

Ce dont nous sommes sûrs également, étant donnée la nature du communisme, c'est que la solution ne peut pas dépendre de notre seul comportement, mais de celui de toute l'Église, sur ce problème crucial.

Quels sont les chemins que nous avons explorés en commun ?

Quels sont ceux qu'il nous faut encore découvrir ?

Un dialogue qui "dure"

S'il y a une première leçon à tirer de ce que nous avons vécu, c'est de *persister dans le dialogue* quelles que soient les difficultés rencontrées.

Pendant ces 15 ans de présence dans le combat du Mouvement ouvrier avec nos camarades marxistes, il est certain que nous avons parcouru un chemin jonché de difficultés, mais aussi de combien de richesses.

Bien sûr certains événements importants sont venus ralentir ce cheminement vers une rencontre et un dialogue : la période finale du Stalinisme, le problème de la Hongrie en 1956, la partialité des positions communistes devant certains problèmes mondiaux, l'affaire du printemps de Prague, l'exclusion de Garandy qui était, aux yeux de beaucoup de chrétiens, l'homme du dialogue.

Au delà de toutes les difficultés du parcours, l'important nous paraît être la continuation du dialogue :

- * Cela ne saurait être seulement un dialogue tactique, d'organisation à organisation.
- * Cela ne saurait être non plus le dialogue des sourires faciles où l'on cache ce qui est l'essentiel de sa vie.
- * Cela ne saurait se réduire au dialogue entre intellectuels formés théoriquement.

Le dialogue véritablement positif ne peut partir que du concret. Et celui qui ouvre le plus de perspectives c'est celui qui grandit dans l'amitié partagée et qui se poursuit dans une recherche menée dans la liberté et le respect mutuel.

« La vertu du dialogue, en définitive, n'est pas de nous convaincre mutuellement, mais de nous faire réfléchir mutuellement ».

Du chemin parcouru, que pouvons-nous dégager, à l'heure actuelle, comme grandes pistes ?

Des convergences

Du dialogue vécu dans ce climat, il se dégage des convergences constantes entre deux visions du monde : sens aigu et prioritaire de la justice ; sens de la dignité de l'homme et réactions à tout ce qui la brime ou la défigure ; sens de la liberté qui n'existe que dans la discipline et l'ascèse choisies et consenties pour atteindre un but ; capacité de se remettre en question sans cesse et d'y remettre en cause les moyens d'action ; enfin sens des valeurs de paix.

Il y a aussi l'évolution des communistes à l'égard du fait religieux. Aujourd'hui, le P.C.F. est amené à constater que la situation a changé depuis le temps de l'anathème. En effet, cet homme aliéné qu'est pour le marxisme tout croyant, est susceptible de n'être pas totalement aliéné puisqu'on peut discerner des convergences dans l'ordre politique et moral entre travailleurs communistes et travailleurs chrétiens, convergences que nous avons découvertes à notre plan local et que nous avons citées.

A quoi sont dues ces convergences ? Pour une grande part, elles puisent leur source dans les urgences de la vie et de l'histoire du monde. Marxistes et chrétiens, s'ils sont les uns et les

autres exploités, doivent s'affronter à des adversaires identiques. Ils doivent faire face à des responsabilités communes : ensemble ils sont attelés à une transformation du monde.

Des complémentarités

A côté de ces convergences, il existe aussi des complémentarités entre chrétiens et marxistes.

* Du côté marxiste, la priorité va aux problèmes collectifs avec une résolution de s'attaquer d'abord aux causes des injustices.

On attache une importance première aux facteurs économiques et sociaux qui conditionnent les problèmes humains, la dialectique est l'instrument d'analyse des événements, on fait confiance à la science pour résoudre toutes les interrogations.

* Du côté chrétien, il demeure le sens inaltérable de la personne humaine, le sens de l'aide immédiate aux plus pauvres.

On attache une importance aux valeurs de gratuité, on a le sens des échecs humainement irréparables (les handicapés, la mort...). On reconnaît la valeur et les limites des données de la science et on accorde la primauté à l'amour.

Nous pourrions exprimer l'essentiel de ces complémentarités par la phrase de Mounier :

« Affranchir le sens de la personne des erreurs individualistes et le sens de la communion des erreurs collectivistes ».

Une divergence fondamentale

Mais lorsque le dialogue va jusqu'aux racines, nous constatons aussi des divergences. En fait, c'est toujours la même difficulté fondamentale qui revient sous diverses formes.

- L'homme peut-il suffire à l'homme ?
ou bien l'homme est-il lié à l'Homme-Dieu, à Jésus-Christ ?
- Nous aurons tout le loisir d'examiner l'hypothèse « Dieu » lorsque l'essentiel de la libération de l'homme sera acquise, disent les marxistes.

« Les exigences les plus profondes de l'homme, le sens de la vie, les appels de l'Esprit font partie *dès maintenant* de la libération de l'homme », répondent les chrétiens.

— Ou encore, comme le traduisait quelqu'un à l'issue d'une rencontre :

- Pour les uns : « rien ne nous est promis et personne ne nous attend » ;
- Pour les autres : « tout nous est promis et quelqu'un nous attend ».

Mais ces formules ne traduisent qu'imparfaitement les nuances des cheminements, des interrogations, des espérances des uns ou des autres. Nous pensons qu'un certain nombre de divergences apparaîtront différemment si l'on poursuit, dans le concret de la vie, la recherche commune.

Ce que réclament des chrétiens, au plan de la Foi, le partage de vie et le dialogue avec les marxistes

De nouvelles dimensions de la vie de Foi

Les chrétiens qui vivent avec des marxistes sont à tout moment, et à propos de tous leurs actes, « appelés à rendre compte de l'espérance qui est en eux ». Ils doivent être prêts à rendre compte de leur Foi. De façon plus précise, on peut dire qu'ils sont appelés à *vivre leur foi, au grand jour, sous les yeux des incroyants.*

Plus les militants sont confrontés à ces problèmes difficiles, moins ils trouvent facilement la nourriture spirituelle dont ils ont besoin. Le propre du marxisme est précisément de ne leur laisser aucun échappatoire :

- en vérifiant sans cesse le sérieux de la pensée par le feu de l'action ;
- en nous renvoyant sans cesse de notre témoignage au témoignage visible de l'Eglise-société ;
- en posant les questions doctrinales les plus radicales sur la nature et le devenir de l'homme.

Nous citerons seulement ici trois des questions qui sont autant de chemins à explorer d'un commun accord entre chrétiens et marxistes :

* Les conditions et la nature de la liberté pour les hommes d'au-

jourd'hui. La tension entre liberté personnelle et liberté collective, etc.

- * Les conditions d'une vraie laïcité, seule garantie du pluralisme au plan spirituel.
L'enseignement officiel d'une religion particulière, ou l'enseignement officiel de l'athéisme, peut-il avoir un sens au niveau de l'Etat ?
- * Finalement, que signifie l'Évangile pour la construction du monde et sa transformation par l'homme ? Nous sommes loin d'avoir fini d'inventorier tout ce que Jésus-Christ et son message ont à nous dire sur l'avenir de l'homme. Il est urgent de chercher ensemble un nouveau langage de la Foi ; il est urgent pour les chrétiens d'inventer une nouvelle expression communautaire de leur vie de Foi.

Un engagement politique

Nous constatons, dans notre cité, que nous pouvons aborder et faire prendre au sérieux la lumière que donne la Foi sur les problèmes fondamentaux de l'homme — et finalement poser la question de Dieu — dans la mesure même où nous prenons au sérieux, de façon permanente, par nos engagements, les problèmes vitaux de la commune, les problèmes du monde du travail, particulièrement le syndicalisme, et finalement les problèmes politiques.

Il est urgent, pour l'ensemble des chrétiens, et donc pour l'Eglise, de découvrir l'importance de toutes les actions collectives, et la nécessité des engagements concrets, spécialement l'engagement politique.

D'où une série d'efforts :

- * Education du sens civique et politique des chrétiens.
Nous ne séparons pas notre passion pour l'homme de notre passion pour Dieu.
- * L'engagement, à leur place, et en lien étroit avec les laïcs, de prêtres et de religieuses entrant dans un travail salarié, et en acceptant les conséquences normales au plan des diverses situations qui sont les leurs, les met en meilleure situation de rencontre et de dialogue.
- * Nous pensons que doit être clairement affirmée la liberté pour les chrétiens d'opter pour une société socialiste — à la seule condition d'approfondir en même temps les références évangéliques que commande ce choix.

Dimensions politiques de l'amour

La charité ne peut se contenter de panser des blessures individuelles, elle doit chercher à supprimer les causes du mal collectif.

Les chrétiens ont l'habitude de proclamer des « valeurs » ; mais des paroles, même incisives, ne peuvent suffire à changer le monde.

Les chrétiens aiment à rencontrer les personnes ; alors que le service de l'homme requiert également de l'aimer politiquement par le biais d'organisations efficaces.

Affronté à l'injustice, l'amour doit dépasser une attitude moralisatrice tout autant qu'une impatience stérile : la charité est appelée à se risquer *dans le service politique de l'homme*.

Ce que beaucoup cherchent, en tous cas, ce sont les chemins d'une foi cohérente : vivre en Jésus-Christ la tâche politique. Ce que tous cherchent, ce sont les chemins *d'une vie de foi unifiée* (engagement politique dans son sens le plus global, vie de famille, travail, amitié, etc).

Si nous affirmons cela, c'est que nous avons constaté ceci :

Des contacts et certaines actions communes sont possibles entre des marxistes et des hommes refusant le choix d'une société basée sur le socialisme. Mais, pratiquement, un dialogue véritable, un dialogue qui permette d'y inclure les questions de la Foi chrétienne, ne se trouve de fait réalisé qu'entre des marxistes et des chrétiens ayant fait une option socialiste. Nous n'en déduisons pas que les chrétiens doivent nécessairement faire un choix socialiste : grâce à Dieu, ceci est affaire de la libre détermination des consciences loyales. Mais nous pensons que ceux qui le désirent en connaissance de cause doivent avoir la liberté de faire ce choix.

**Un
nouveau
visage
de l'Eglise**

Il est indispensable que l'Eglise, comme structure, comme groupe organique, se situe avec réalisme par rapport au monde actuel, spécialement au monde du travail et au monde de la recherche et de la science.

De la même façon que nous ne pouvons dialoguer avec des communistes au plan local, sans immédiatement nous trouver en référence avec le *communisme* au plan mondial, de même nous ne pouvons plus prendre un certain nombre de positions dans nos communautés chrétiennes de paroisse, ou de secteur, sans nous trouver confrontés avec l'Eglise diocésaine, nationale et universelle. C'est là une loi contraignante d'évangélisation collective.

Journellement nous découvrons à quel point les prises de positions positives de l'Eglise (celles de Jean XXIII, par exemple, ou de Helder Camara) — à quel point, à d'autres moments, les silences de l'Eglise — ont des incidences très concrètes et déterminantes au cœur même de nos dialogues.

De plus en plus, les militants marxistes écoutent les informations religieuses, certains lisent la chronique « Religion » du journal *Le Monde*. Les livres qu'ils ont écrits sur le Concile témoignent de leur attention.

Peu à peu, un nouveau visage de l'Eglise leur paraît comme possible. Combien de fois les communistes nous ont opposé l'Eglise comme soutien du capitalisme ou des hommes politiques de droite ! Mais l'engagement — mûrement éprouvé — d'un certain nombre de laïcs et de prêtres dans le mouvement ouvrier et la vie de la cité — leur fait se demander si cette Eglise est capable d'évoluer, dans quel sens, et jusqu'où.

Un nouveau type de relations prêtres-laïcs

Malgré l'évolution des dernières années, l'Eglise locale continue d'apparaître à la plupart des communistes comme une organisation parmi d'autres. Les prêtres, eux, sont d'abord regardés comme des *responsables d'organisation*. Pourtant, une interrogation commence à poindre de diverses manières. A partir du travail salarié de plusieurs d'entre nous, le retour du prêtre dans la masse est suivi avec attention.

Un communiste nous disait :

« *Au fond, vous suivez le chemin inverse de nos meilleurs militants. Nous cherchons à les dégager pour qu'ils aient une action plus efficace. Vous, vous faites le contraire* ».

Cette réflexion, parmi d'autres, prend d'autant plus de poids qu'elle est faite à un moment où bien des permanents, syndicaux ou politiques, sont contestés parce que trop coupés de la masse.

Dans une commune marxiste, plus qu'ailleurs, la modification du style de relations des prêtres et des laïcs n'est-elle pas ce qui pourrait le mieux manifester le caractère *original* de l'Eglise ? On voit spontanément l'Eglise locale comme une organisation à côté d'autres organisations.

Et pourtant, dans l'Eglise, le prêtre n'est pas un dirigeant comme d'autres responsables d'organisations. Serviteur de l'Evangile, il est témoin du don de Dieu proposé à tous les hommes. Son rôle n'est pas de donner des consignes aux membres de la communauté : il n'est pas le propagateur d'une idéologie. Ministre auprès des chrétiens et des non-chrétiens, il est serviteur de la liberté des hommes dans la découverte de Jésus-Christ.

Chacun à leur place, prêtre et laïc sont ensemble serviteurs de l'Evangile de Jésus-Christ et serviteurs des hommes. Quel style de relations fraternelles inventer pour que soient manifestés la gratuité du don de Dieu et la richesse d'un Evangile qui n'est pas à « mesure humaine » ? Quel est le rôle propre des laïcs et des prêtres dans le service politique de l'homme aujourd'hui ? Quelle est la place respective des prêtres et des laïcs, également membres de la cité, dans l'Evangélisation ?

Mais pour que des marxistes puissent découvrir, dans l'Eglise, au delà de l'organisation qu'ils observent, *le mystère qui est sa raison d'être*, il y faudra des transformations radicales dans le sens de l'ouverture au monde, dans le sens d'une communion avec les vrais combats pour la justice, dans le sens surtout de la pauvreté : « L'Eglise, écrit un militant, doit être ouverte au monde par sa pauvreté, son écoute, son désir de servir, de tendre la main à celui qui a besoin d'elle dans l'espérance et l'amitié à Jésus-Christ. L'Eglise doit abandonner tout dogmatisme politique ou social, si elle veut amener les hommes de demain à vivre dans l'amitié à Jésus-Christ ».

Apprentissage en Eglise du pluralisme

A mesure que nous avançons, apparaissent mieux les exigences particulières posées aux chrétiens militants dans le mouvement ouvrier.

Ils doivent d'abord apprendre, à cause de leur Foi, et éclairés par elle, à *confronter loyalement, entre eux, leurs divers engagements politiques*. Car le pluralisme est un fait riche de possibilités à condition qu'il n'aboutisse pas à autant de féodalités.

Des hommes et des femmes, chez nous, ont fait un choix socialiste, et à cause de lui sont en position de dialogue avec les marxistes. Mais ce sont des socialistes qui ne font pas les mêmes analyses politiques, des socialistes qui n'appartiennent pas au même parti. Il y a cependant un lieu — leur équipe ou leur « relai » d'A.C.O. — où ils peuvent confronter leurs points de vue, s'exprimer, s'expliquer, accepter les questions de leurs frères au nom de la même foi en Jésus-Christ.

L'expérience concrète et difficile de ce partage nous révèle et nous rappelle que l'homme n'est pas un être à tiroirs : il est une synthèse vivante. Rarement le niveau de la foi peut être saisi à l'état pur. Bien souvent, c'est à travers une divergence clairement réfléchie — qui porte sur une analyse économique ou une option politique — que des chrétiens, chez nous, s'interpellent sur la fidélité à Jésus-Christ que les uns et les autres s'efforcent de vivre dans le service de l'homme.

Ces chrétiens du monde ouvrier doivent apprendre également à rester en communication avec des chrétiens qui n'ont pas fait, comme eux, de choix politiques ou économiques socialistes.

Comment pouvez-vous appartenir à une Eglise traversée par la lutte des classes ?

A partir de nombreux conflits sociaux dans lesquels *les parties adverses se disent chrétiennes*, on ne comprend pas le sens de notre appartenance à l'Eglise, on met en doute notre loyauté.

Dans divers conflits, des hommes en bagarre se retrouvent à la même eucharistie : « *Alors, vous dites qu'un chrétien ne peut pas être au P.C., et d'un autre côté, il peut communier avec son adversaire de classe qui est d'extrême droite, pour quoi ?* ».

En mai 1968, se manifeste clairement la division de l'Eglise locale : un petit nombre de chrétiens, mais vigoureux, est partie prenante des 28 jours d'occupation des chantiers, tandis que la masse des chrétiens pratiquants demeure étrangère ou hostile au mouvement. Pendant ces semaines chaudes, un jour, un responsable communiste rencontre dans la rue l'un des prêtres :

« *Pour ne pas te gêner, je n'ai pas essayé de te rencontrer. Mais, après la grève, je te demanderai comment tu fais pour être curé de ce pays dans une Eglise traversée par la lutte des classes* ».

Mais, peu à peu, les questions se précisent de la part de quelques-uns : « *Dieu est si grand, dites-vous, pourquoi tous ces groupuscules que je découvre petit à petit depuis un an : A.C.O., Paroisse universitaire, etc. Votre unité, dans la communauté chrétienne, quelle est-elle ? A.C.O., A.C.I., etc. Qu'y a-t-il de commun entre ces gens-là ? Pourquoi pas une A.C.A. (Action catholique des athées !), puisqu'à vos yeux, je suis aussi fils de Dieu ?* ».

Rappelons ici ce soir du Jeudi-Saint où les militants d'A.C.O. nous disaient, à nous prêtres : « Que faites-vous pour l'évangélisation du milieu indépendant ? Car il ne s'agit pas de faire une communauté chrétienne ouvrière, mais, même s'il y faut du temps, s'il y a besoin de relais divers, il s'agit d'aboutir à une communauté chrétienne universelle où le monde ouvrier ait sa place, toute sa place ».

Rappelons aussi — un an plus tard — cette seconde veillée de Jeudi-Saint où militants d'A.C.O. et militants du M.C.C. essayaient, au delà de leurs affrontements, de répondre à cette interrogation d'un communiste :

« Si votre Dieu est si grand que vous le dites, pourquoi tous ces groupes ? Qu'avez-vous en commun ?... Le Dieu auquel croit le Directeur, celui auquel croit tel ingénieur, celui auquel tu crois, ce n'est pas possible que ce soit le même. Votre Dieu ne ressemble-t-il pas à une auberge espagnole, chacun mettant dans son idée de Dieu ce que bon lui semble ? ».

Oui, comme le disait ce même soir un des participants : « Les chrétiens sont acculés à approfondir leur Foi, leurs engagements et la source de leur Foi ».

Nous n'avons pas de conclusion à apporter : c'est une histoire que nous vivons et qui continue. Nous savons que d'autres, prêtres et laïcs, la vivent ailleurs. Nous souhaitons seulement que l'Eglise de France la vive également.

Alors, peut-être, pourrons-nous, sans un remords de conscience, redire en vérité tout ce que contient le Magnificat, qui va bien plus loin que toutes nos revendications et toutes nos espérances : « Il comble de Joie les affamés, renvoie les riches les mains vides ».

Alors, lorsque nos frères communistes nous rediront que l'homme vit d'abord de pain — ce qui ne contredit pas la parole de l'Évangile : « l'homme ne vit pas seulement de pain » — nous pourrons, en toute loyauté, parce que nos actes seront plus proches de notre message, leur montrer, à travers le visage du Christ, que l'homme que nous voulons sauver ensemble vit à la fois, de Pain, de Liberté et d'Amour.

Mission de l'Eglise dans la cité

Un jour, un responsable du parti, avec qui nous sommes en dialogue et en amitié depuis des années, nous interroge (non pas pour tendre un piège, mais parce que cela correspondait pour lui à une question vraie) :

« Le parti est au pouvoir dans la ville depuis plus de vingt ans, il sait où il va, il sait ce qu'il faut faire ici. On entend peu parler de vous. Et pourtant, l'évangélisation doit être importante pour vous. Comment voulez-vous évangéliser cette ville ? ».

La question est vraie : nous-mêmes, nous nous demandons souvent : dans une cité gouvernée par le parti communiste et où son empreinte est si forte, qu'est-ce qu'un projet global d'évangélisation ?

Au delà du prosélytisme et des tentatives d'annexion ou de récupération, voici quelques points de repère qui nous apparaissent actuellement :

- Bien sûr, d'abord, la présence des chrétiens, prêtres et laïcs, à la vie collective de la cité, dans un esprit loyal de service et dans une franche acceptation de la laïcité.
- L'existence, aussi, de chrétiens qui assument lucidement leurs responsabilités d'hommes et qui se construisent progressivement dans la foi en Jésus-Christ. L'itinéraire est bien connu des chrétiens que l'expérience politique conduit à l'athéisme : on pourrait décrire plusieurs cheminements récents. Le recours renouvelé à l'Evangile fournit-il aux combats

et aux aspirations des hommes une couverture théologique plus moderne ? C'est ce que croient beaucoup de penseurs marxistes. S'agirait-il plutôt d'une authentique amitié avec Jésus-Christ, vécue d'une manière nouvelle ? La seule réponse possible à cette question fondamentale est celle d'une évangélisation qui passe par des chrétiens vivant dans leur chair l'expérience de Jésus ressuscité, par des hommes et des femmes dont le combat pour la libération de l'homme nourrit quotidiennement la rencontre de Jésus-Christ.

● Partageant le combat politique avec des hommes athées, le chrétien devient également partie prenante de la recherche des hommes et de leurs questions.

Lorsqu'il est vécu comme une expérience humaine globale, lorsqu'il n'est pas tronqué arbitrairement (par exemple par une idéologie réductrice), lorsqu'il n'est pas coupé de la rencontre des personnes qu'il veut servir, le combat politique, qui est service de l'homme, met l'homme en face de lui-même : l'homme impliqué dans toutes ses relations avec les autres hommes et avec les femmes, avec les enfants, les jeunes et les vieux, avec la masse comme avec les militants. Dans son travail, dans sa famille, dans les diverses organisations, l'homme est affronté aux événements de la vie, événements prévisibles ou imprévisibles, événements aussi divers que l'amour, la souffrance, la réussite, l'échec, la mort, etc. Multiples sont les événements qui interpellent croyants et incroyants, qui les provoquent à s'interroger sur l'homme.

N'est-ce pas ce chemin d'une radicale pauvreté, dans la rencontre des incroyants et la recherche de Dieu, qu'il faut parcourir en se questionnant les uns et les autres ?

Au jour le jour, deux lectures différentes de l'expérience politique s'affrontent lucidement. Pour MARX, la conviction est clairement fondée que la lutte pour arracher les rapports sociaux au règne aveugle du profit et de la nécessité achemine l'humanité à la possibilité de se libérer de l'aliénation religieuse.

Pour JEAN XXIII, intrépide dans sa foi transparente, l'expérience sociale est aussi le chemin où l'homme peut découvrir le vrai visage de Dieu : « *Lorsque les relations de la vie sociale se posent en termes de droits et de devoirs, les êtres humains s'ouvrent au monde des valeurs spirituelles et ils comprennent ce qu'est la vérité, la justice, l'amour, la liberté. Ils deviennent alors conscients d'appartenir à ce monde, mais ils sont également sur le chemin qui les conduit à mieux connaître le vrai Dieu transcendant et personnel* ».

(Pacem in Terris, n° 45).

N'est-ce pas la responsabilité de notre Eglise locale de tout faire pour qu'un jour des hommes communistes puissent, eux aussi, et en toute liberté, se poser la question de Dieu « *sans que s'y mêlent pour effacer sa voix, pour l'éloigner, tous ceux qui, consciemment ou inconsciemment l'ont déguisé en ceci ou cela* ». N'est-ce pas une tâche essentielle de la Mission de faire que des hommes puissent rencontrer le Dieu vivant sans être contraints de renier ce qu'il y a de meilleur dans leurs aspirations de communistes ?

En attendant, croyants et athées loyaux se convient mutuellement à d'incessants dépassements dans la compréhension de l'homme et de Dieu.

La lutte contre la maladie :

Une victoire incertaine

Agnès Pitrou

Si l'on fait le bilan des progrès accomplis en un siècle dans le domaine qui concerne la santé et la vie, on ne peut manquer d'être frappé de l'écart énorme qui sépare les connaissances et les techniques actuelles de ce qu'elles étaient alors. La médecine a en effet bénéficié des apports de très nombreuses sciences (auxquelles elle a, à son tour, donné souvent une nouvelle impulsion), allant de la biologie ou de la physique à la psychologie et l'informatique. Responsable du développement et du bon fonctionnement des facultés humaines, il n'est pas étonnant qu'elle embrasse tout le champ des techniques et que « rien de ce qui est humain ne lui soit étranger ».

Aussi est-il difficile de trouver un fil conducteur pour décrire ce champ immense, et peut-être faut-il s'interroger d'abord sur ce qui caractérise actuelle-

ment la transformation des attitudes collectives et individuelles par rapport à la santé et à la vie.

Le domaine des soins de santé ne cesse de s'étendre

Comme dans tous les secteurs de son activité, l'homme moderne tend à vouloir maîtriser de plus en plus ce qui était considéré antérieurement comme « inévitable », ou comme « la fatalité » : la maladie, l'infirmité, la mort, et maintenant la génération de nouvelles vies. Plus le domaine de la santé tend à se confondre avec celui de la vie, et plus évidemment ses inter-relations avec les autres recherches tournées vers le mieux-vivre se renforcent.

* **Le progrès est cumulatif.**

Partie modestement d'une approche parfois quasi-magique des maladies et des remèdes à y apporter, la médecine a vu son assise scientifique et expérimentale progresser constamment. Mais à mesure qu'elle affermissait ses succès, et que se trouvaient donc maintenus en vie des individus qui auraient été jadis condamnés à brève échéance, la médecine s'est donc trouvée affrontée à des malades de plus en plus nombreux ; par ailleurs, certaines découvertes ont été de véritables révolutions, telles que la découverte de l'asepsie, des vaccinations, des antibiotiques... ou de l'inconscient.

Les progrès du dépistage ne cessent en même temps de faciliter les interventions en temps utile pour des maladies qui seraient autrefois passées inaperçues jusqu'à ce qu'elles soient irréversibles.

* **Le concept de « santé » se modifie rapidement.**

Corrélativement, à mesure que sont éliminés certains risques graves, et que par ailleurs la croissance du niveau de vie et d'éducation élève les exigences vis-à-vis d'atteintes à la santé considérées autrefois comme mineures, le domaine des « soins » ne cesse de s'étendre. Du domaine de la pathologie, la médecine déborde à celui de l'esthétique ou de l'entraînement musculaire, voire de la pédagogie.

* **Après la lutte contre la mort, la médecine devient de plus en plus un moyen de maîtriser la vie.**

La crainte ancestrale de la maladie et de la mort s'est complétée par le souhait d'assumer le nombre et le rythme de ses descendants — pour l'homme-individu comme pour les nations menacées de surpeuplement. L'énorme développement des recherches et des prescriptions contraceptives est loin encore d'être stabilisé.

* **Les relations entre le physique et le mental sont de mieux en mieux saisies.**

Il n'existe à peu près plus aucun médecin sans doute, même parmi ceux qui s'en défendent encore, qui ne reconnaisse pas au moins l'influence du « moral » du malade sur sa guérison. C'est la forme primaire du développement de la psychosomatie, qui fait basculer toute une branche de la médecine (indépendamment même de la psychiâtrie) vers l'étude des processus et des mécanismes psychologiques : itinéraire qui a préparé l'entrée officielle de la psychanalyse dans les techniques curatives.

* **Les agressions contre l'équilibre et la vie se multiplient.**

En face des progrès dans l'art médical, qui restreignent peu à peu à quelques maladies irréductibles (le cancer par exemple) les points noirs de la santé, la vie moderne ne cesse d'engendrer de

nouvelles causes de maladies ou d'infirmité : nuisances de la vie urbaine, tabac, alcool ou drogue, accidents de la route et des transports, du travail, du sport, maladies cardiaques ou vasculaires nées de la suralimentation et du surmenage... sans parler des guerres, de la criminalité croissante dans certains pays.

Le médecin et son équipe (car de plus en plus le travail médical ne peut plus être individuel) se trouvent donc affrontés à des tâches de plus en plus polyvalentes en même temps que de plus en plus spécialisées, et dans des domaines qui ne cessent de s'étendre. Corrélativement, la profession médicale n'a rien perdu de son prestige : car s'il apparaît moins comme un demiurge, le médecin reste néanmoins le technicien qui a pouvoir de vie et de mort et, de plus, le confident qui recueille les problèmes aussi bien conjugaux ou familiaux que physiques.

Les moyens d'assurer la santé publique sont insuffisants

Par une prise de conscience plus aiguë des carences dont il souffre et des progrès qui permettent de l'en débarrasser, l'usager de la médecine réclame de plus en plus de soins et s'attend à ce que soit reconnu son « droit à la santé » que la Sécurité Sociale a consacré.

Mais pour satisfaire à ces demandes et pour utiliser pleinement les moyens que la technique médicale met à la disposition des Français pour « mieux vivre », il faudrait des moyens financiers et une politique. Ceux qui existent actuellement ne répondent que très imparfaitement aux besoins :

* **Les soins coûtent
de plus en plus cher.**

C'est la rançon du progrès, et pour quelques maladies dont la thérapeutique coûte maintenant moins cher, d'autres sont extrêmement coûteuses par le personnel, l'équipement, l'environnement, la durée de soins qu'elles exigent. On pense évidemment aux greffes d'organes, au rein artificiel, aux rééducations... Des choix douloureux s'imposent alors entre les vies humaines à sauver en priorité et celles qu'on « sacrifie ». Quant à la recherche, moteur du progrès, là comme ailleurs, elle est réduite à des ressources insuffisantes ou discontinues (malgré le recours à la charité publique) qui freinent son avance.

* **Le financement public ne suffit pas
à faire face aux exigences
d'une médecine moderne.**

L'héritage d'un patrimoine hospitalier vétuste, et la tradition du « chercheur d'autant plus méritant qu'il est plus pauvre » et du « personnel soignant vivant de son dévouement », chère à notre pays, ont caché et cachent encore l'urgence d'un effort considérable dans le domaine

de la santé. Certes, la nécessité de faire bénéficier les Français des progrès de la science apparaît bien ; mais il est encore difficile de prouver la « rentabilité » de certains investissements ou de certaines dépenses de fonctionnement dans des domaines où le profit n'est pas monétaire, mais se calcule en survie, en équilibre, en bien-être, en activité...

*** Les systèmes de Sécurité Sociale se portent mal.**

Une profonde équivoque règne sur la fonction de la Sécurité Sociale : système de redistribution entre les Français riches et pauvres ou simple assurance obligatoire ? Le maintien du « plafond » des cotisations, alors que le montant des prestations versées est plus élevé pour les catégories les plus aisées parce qu'elles consomment plus et qu'il n'y a pas là non plus de modulation selon le revenu, bat en brèche la conception d'un système redistributif. Par ailleurs, les freins qui s'opposent à une réorganisation du secteur de production pharmaceutique, et à un meilleur partage des tâches et des profits entre le secteur de soins public et privé, entretiennent un déficit constant du budget de la Sécurité Sociale qui peut faire redouter qu'elle ne soit peu à peu démantelée, si des mesures cohérentes ne sont pas mises en place.

*** La politique concernant la santé n'est pas rationnelle.**

Il est trop facile de relever les incohé-

rences qui peuvent exister : par exemple entre la diffusion publicitaire (et par bien d'autres moyens) de l'alcool et du tabac dont il faut ensuite soigner à grands frais les effets nocifs ; entre la politique automobile et routière et la multiplication des accidents ; entre un urbanisme néfaste et les traumatismes qu'il engendre ; entre le budget misérable du sport scolaire et les troubles de développement physique des jeunes ; entre le maintien à grand prix d'handicapés ou de vieillards dans les hôpitaux de soins alors que des logements adaptés leur permettraient, s'ils existaient, de vivre chez eux... Les déclarations de grands principes se heurtent à des inerties, des pressions ou des intérêts qui empêchent une rationalisation des décisions et l'extension à grande échelle de quelques prototypes d'équipement ou d'actions qui ont fait la preuve de leur efficacité.

La stagnation des moyens de soins est donc inquiétante, face à une démarche et des possibilités techniques croissantes. Les malades ne constituent pas, il est vrai, un groupe de pression très fort pour faire entendre sa voix : ceux qui sont actuellement malades n'en ont guère les moyens, et les « bien-portants » aiment mieux ne pas trop penser à cette éventualité pénible ; de plus ils ne représentent aucun « pouvoir » bien défini. Le corps médical a une voix plus puissante, mais il est tellement divisé sur les mesures à promouvoir qu'il perd sa force de pression.

L'inégalité devant la maladie

Il n'est pas question, bien entendu, de déprécier le progrès immense qu'a représenté la création de la Sécurité Sociale dans notre société. Lorsqu'on songe à la catastrophe que représentait voici 30 ans une maladie même de courte durée dans un foyer ouvrier, on mesure quel outil de « sécurité », au sens plein du mot, représente la possibilité de pouvoir se soigner et de continuer à percevoir une indemnité (même trop faible) compensatoire du salaire. Des soins jadis inabornables peuvent être demandés, même dans des domaines considérés antérieurement comme secondaires : chirurgie dentaire, gymnastique corrective, psychothérapies...

Toutefois, si le spectre de la maladie grave s'écarte, la croissance générale du niveau de vie et des attentes vis-à-vis de la médecine fait que les classes défavorisées du point de vue du revenu et de la culture voient parfois leur situation relative stopper sinon se dégrader. Leur handicap s'exerce en effet à tous les niveaux :

— En ce qui concerne le dépistage, des connaissances plus faibles, une vie dominée par les soucis quotidiens, la crainte d'aborder un circuit administratif inconnu, le prix de l'avance à consentir parfois pour une consultation, font que les diagnostics ne sont souvent émis que lorsque la maladie

s'est déclarée, ou que l'infirmité est devenue irrécupérable (1).

- Pour les soins, il est bien connu que la fréquence et le volume de toutes les consommations médicales varient en fonction du revenu et du niveau culturel. Les ruraux se soignent moins que les urbains, les familles nombreuses moins que les familles réduites. Ce qui est vrai pour les soins « courants » l'est encore plus pour les consommations annexes destinées à prévenir ou corriger des déficiences légères.
- Pour le cadre où sont donnés ces soins. Certains d'entre eux requièrent obligatoirement un cadre collectif : hôpital ou clinique. Il est hors de doute que, sauf pour des soins d'une haute technicité, le recours à la clinique privée — ou à la chambre individuelle de l'hôpital — reste dans de nombreux cas l'apanage des catégories aisées. La misère de nombreux hôpitaux français, son « collectivisme » qui ne s'atténue que lentement, et l'anonymat des soins créent une inégalité flagrante même par rapport à des cliniques elles-mêmes souvent très imparfaites.

En cas de maladie plus bénigne, les conditions de logement obligent fréquemment les plus pauvres à se faire hospitaliser (2) alors qu'il se-

(1) Le rôle de la médecine préventive scolaire ou du travail dépend totalement des conditions dans lesquelles elle s'exerce, de la qualité du praticien et de la suite qui est donnée par l'intéressé aux indications qu'on lui donne.

(2) C'est le cas, en particulier, pour de nombreux travailleurs étrangers.

rait possible techniquement de les maintenir chez eux si leur cadre de vie s'y prêtait.

- Enfin, sur le plan de la santé générale, la santé « courante », il se trouve que ceux qui ont le plus de moyens pour se faire soigner sont aussi ceux qui bénéficient d'un logement vaste et confortable, de conditions de travail abritées, de vacances d'été et d'hiver, d'une nourriture équilibrée (s'ils y consentent), de possibilités de développement en toutes activités physiques ou intellectuelles pour leurs enfants.

Il faut noter que cette inégalité liée aux revenus et à la culture s'aggrave aussi du fait de l'organisation du circuit médical et hospitalier : plus le malade est intimidé et dépaysé, moins il a de relations dans le monde médical, plus il est laissé dans l'ignorance de ce qu'il a, de ce qu'on fera de lui, de l'évolution de son cas, et moins donc il est sécurisé et soutenu.

Il est vrai que maladies et accidents nés du « sur-développement » (suralimentation, accidents de la route...) atteignent davantage les catégories aisées, ainsi que certaines maladies du surmenage. Il n'en reste pas moins que l'effort pour assurer l'égalité devant le droit à la santé requiert encore de nombreux combats.

Les moyens techniques et les hommes

De plus en plus, la compétence et le diagnostic du médecin requièrent le soutien d'un appareil technique souvent ultra-perfectionné, soit pour les examens, soit pour les interventions chirurgicales, soit pour les traitements, soit enfin pour les prothèses de toutes sortes qui pallient aux infirmités. Les hôpitaux et les maisons de santé de toutes sortes devraient donc évoluer au rythme de ces besoins nouveaux. Bien plus, la connaissance de plus en plus complète que l'on a de l'importance de « l'environnement » du malade pour sa guérison, de l'influence du calme, du repos, de l'atmosphère de sécurité aurait dû depuis longtemps hâter une transformation radicale de l'installation, l'organisation et l'atmosphère (accueil, soins, contacts humains, liens avec la famille) des établissements hospitaliers.

Est-ce utile de refaire, une fois encore, le bilan de la misère des hôpitaux français ? Pour quelques réalisations prestigieuses ou quelques prototypes, combien subsistent de ces salles qui ressemblent à une « cour des miracles », de ces services où le malade reste des jours à attendre la succession des examens à subir, de ces administrations anonymes ou de ces règlements surannés ? Certes, on construit de nombreux hôpitaux neufs, en particulier dans les villes universitaires ; mais les besoins en constante augmenta-

tion les rendent vite saturés, sans diminuer pour autant l'activité des vieux établissements. Dans certains secteurs tels que les hôpitaux psychiâtriques, combien sont réellement conçus pour tenir compte des énormes progrès accomplis en 50 ans dans le traitement des maladies mentales ?

Il faudrait encore parler des maisons pour personnes âgées, des hôpitaux pour infirmes ou incurables, des établissements pour enfants inadaptés, insuffisants soit par leur installation, soit par leur capacité et leur nombre...

Tout autant que de moyens techniques, la médecine française est dépourvue d'hommes. En effet, les besoins en personnel médical ou para-médical sont immenses ; d'une part, la plupart de ces professions connaissent un sous-développement (tenant soit aux moyens de formation, soit aux conditions de travail, soit au manque de postes par manque de crédits) très grave. Il y a donc tout un « rattrapage » à effectuer.

D'autre part, le progrès technique n'engendre pas dans ces domaines une productivité accrue, mais plutôt l'inverse. Si on établit des circuits de télévision intérieure pour permettre à un infirmier de surveiller davantage de malades, ce procédé éloigne encore le malade, avide d'une présence humaine, de celui qui le soigne... En fait, à tous les échelons du secteur sanitaire, on retrouve une insuffisance tragique plus quantitative que qualitative.

* **Le personnel médical**

La technicité de certains traitements exige des équipes considérables (50 personnes pour une greffe du cœur...) ; les soins de rééducation physique ou mentale réclament la présence constante ou régulière d'un même praticien ; l'individualisation ou la « personnalisation » des soins, reconnue comme un facteur important de guérison, demande que le médecin puisse être pleinement attentif à chacun de ses malades.

Au même moment, les généralistes se font rares (parce que c'est une fonction particulièrement astreignante, peu valorisée et qui paie moins que la spécialité), certains quartiers neufs de banlieue ou certains secteurs de campagne sont sous-équipés... La profession médicale s'interroge sur son avenir à travers le grand débat entre la médecine collective ou nationalisée et la médecine libérale.

* **Le personnel administratif ou gestionnaire**

Etablissements complexes dans leur organisation, souvent plus qu'une entreprise classique, « hôtels » soumis à des règles strictes d'équilibre financier, les hôpitaux devraient être aussi des lieux où l'accueil et le « sens humain » soient spécialement développés. Or, rien ne prépare directement le personnel concerné à ces rôles polyvalents.

* **Les techniciens**

Des appareils de radiologie aux laboratoires d'analyses, une foule de techni-

ciens entretiennent, réparent et actionnent l'énorme appareillage que le progrès a introduit : électroniciens, radiologues, chimistes ou biologistes... Leur responsabilité est souvent considérable, alors que leurs conditions de travail sont médiocres.

* **Les rééducateurs de toutes espèces**

pour les déficiences mentales, caractérielles, sensorielles ou motrices. Qu'ils soient intégrés à des internats, en « consultation libre », ou attachés à des établissements de soins, les besoins en professionnels de ces branches devraient s'accroître considérablement... si des crédits permettaient de créer les postes nécessaires.

* **Le personnel soignant**

La dégradation progressive des hôpitaux trouve peut-être ici une de ses raisons principales. Faute d'infirmières, les aides-soignantes donnent des soins qu'elles n'ont pas appris, et les femmes de ménage ou le personnel d'entretien suppléent les aides-soignantes. Durant la nuit, certains services hospitaliers sont pratiquement à l'abandon, les malades obligés de se porter secours entre eux. Il ne s'agit pas d'une crise qualitative, car la compétence et la conscience professionnelle ne sont pas ici en cause, mais d'une tragique insuffisance numérique : carence des écoles de formation qui n'accueillent pas assez de candidats, et rotation rapide du personnel féminin que le statut, les horaires, le salaire offerts aux

infirmières détournent de la profession dès qu'elles se marient, ou parfois pour accéder à d'autres métiers.

Tandis que ces graves insuffisances ne cessent de s'accroître, l'industrie pharmaceutique connaît une prospérité enviable. Les laboratoires prolifèrent, les spécialités se multiplient dans une anarchie dont la collectivité fait les frais par le biais de la Sécurité Sociale. Aucun pouvoir n'a osé encore s'attaquer à cette puissante bastille.

Face à ces difficultés, comment caractériser l'exercice de ces professions ? Ceux qui les pratiquent seraient mieux à même de le dire. Il semble toutefois que l'on puisse indiquer quelques points particulièrement frappants :

— **Conditions de travail difficiles.**

C'est évident sur le plan psychologique et moral, du moins pour ceux qui ne se sont pas forgé une « insensibilité de défense ». Qu'il s'agisse de s'occuper à longueur de journée de débiles qui ne progressent que de façon imperceptible ou irrégulière, ou de grands malades en salle de chirurgie ou de médecine, l'usure est rapide.

Sur le plan matériel, outre les conditions de rémunération généralement assez déplorables (sauf pour les médecins et certains rééducateurs à domicile), les horaires, le rythme de travail... sont souvent écrasants, d'autant plus que le personnel est insuffisant en nombre.

— Milieu mouvant et instable.

C'est une conséquence de ce qui précède, et aussi le résultat d'un recrutement assez peu sélectif pour les tâches peu qualifiées (garçons et filles de salles, aides-soignants) : instabilité, vie familiale précaire, mobilité continuelle d'un établissement à un autre. Le personnel non spécialisé de certains hôpitaux psychiatriques, ou de certaines cliniques privées mal gérées, est d'un niveau particulièrement bas.

— Hiérarchie et cloisonnement.

Dans les hôpitaux, en particulier, les différentes fonctions sont très séparées (même s'il y a des occasions de rencontre ou de collaboration passagère). Les infirmiers de nuit ne connaissent pas ceux du jour, les médecins ont peu de contacts avec le personnel soignant...

— Ambiguïté de l'exercice de la profession.

La finalité même de la profession, surtout pour ceux qui sont en contact direct avec les malades, met en cause autre chose qu'une classique conscience professionnelle, puisqu'elle implique une relation humaine très étroite, même si elle est brève. Ces professions étaient considérées autrefois comme des « métiers de dévouement », ou des « sacerdoces » pour lesquels il n'y avait ni horaire, ni recherche de conditions de travail plus faciles... Le passage d'un statut de ce type à celui

d'un métier intégré dans un circuit administratif n'est encore réalisé ni dans les faits, ni dans les mentalités. Pour être développées comme le nécessite l'ampleur sans cesse accrue des besoins, il est évident que ces professions, qui tournent autour de l'humain et de la souffrance, doivent pouvoir être accomplies par des gens qui veulent par ailleurs mener une vie normale et avoir des conditions de travail analogues à celles de leurs contemporains. Elles gardent pourtant un caractère particulier qu'il faut sans doute arriver à définir, et à maintenir si l'on veut que les malades ne soient pas un simple matériau. Dans l'état actuel des choses, cette ambiguïté persistante, amplifiée par les carences institutionnelles, explique certainement les difficultés de ces professions à se recruter et à garder un personnel de valeur.

*
**

En terminant, il reste à s'interroger sur ce paradoxe de notre civilisation qui sait de mieux en mieux comment expliquer, donc prévenir et guérir les maladies et les traumatismes de toutes sortes, et qui n'arrive pas à se donner les moyens pour mettre ses connaissances en application ; qui engloutit des milliards non seulement pour fabriquer des engins de destruction et de mort, mais des produits qui dégradent lentement l'homme et son environnement. Arrivera-t-on à sortir un jour de cette contradiction ?

Annexes

Evolution du budget de la santé

(dépenses de santé dans la consommation des ménages français
en millions de francs courants)

	1959	1969
Hôpitaux et cures	3 584	13 880
Pharmacie	3 081	11 137
Médecins	1 998	6 684
Dentistes	1 284	3 808
Hospices	881	2 504
Auxiliaires médicaux	265	885
Lunetterie, orthopédie	222	595
Analyses	154	502

(Source : Magazine « L'Expansion »).

Au total, la consommation pour la santé est passée en 10 ans de 6,9 % à 9,5 % du budget total des ménages français.

Nombre de médecins pour 100.000 habitants

dans quelques pays

France	113	médecins	pour 100 000 habitants	
Belgique	142	"	"	"
Allemagne	144	"	"	"
Grande-Bretagne	118	"	"	"
U.R.S.S.	210	"	"	"
U.S.A.	140	"	"	"

En France, cette densité varie de 77 (Franche-Comté) ou 79 (Basse-Normandie) à 181 (Région Parisienne) ou 156 (Provence - Côte d'Azur).

Evolution de quelques professions para-médicales
entre 1954 et 1970 (prévisions)

	1954	1962	1965	1970 prévision	1970 souhaitable
Infirmières	64 000	74 000	78 000	98 000	150 000
Opérateurs radio.	1 700	3 300	4 000	5 500	6 000
Aides-soignantes.	41 000	84 000	86 000	100 000	150 000
Educateurs spécialisés	—	—	4 500	9 500	18 500
Travailleuses familiales	4 000	4 500	5 100	6 600	12 900

Pour les infirmiers, on constate une féminisation croissante :

	1954	1962
Infirmiers	11 120	10 840
Infirmières	53 200	62 980

Malades en hôpitaux psychiatriques

Evolution de 1950 à 1962

	1950	1954	1958	1962
Malades hospitalisés .	85 754	105 036	111 211	115 575
dont : 1^{re} entrée	94 %	83,9 %	71,3 %	62,5 %
2^e entrée	6 %	16,1 %	28,7 %	37,5 %

La recherche commune : une nouvelle étape

La Lettre aux Communautés publie parfois les résultats au moins partiels de notre réflexion collective. On peut d'ailleurs dire que, quelques soient les signataires, nous ne proposons pratiquement rien ici qui ne soit plus ou moins le fruit d'un travail commun dans lequel toutes les équipes se trouvent de fait engagées. Quand on fait appel à l'un d'entre nous pour proposer une réflexion élaborée dans le cadre d'une session, d'une année sacerdotale ou d'un séminaire, c'est encore l'expérience et la réflexion de tous qui est de cette manière sollicitée.

Mais cela ne se fait pas tout seul. Il faut continuellement se remettre au travail et accepter de tâtonner. Nous vous rappelons aujourd'hui que ce que nous appelons « RECHERCHE COMMUNE » a aussi ses débuts, ses reprises et ses risques. Voilà comment nous repartons cette année. Nous ne savons encore quel en sera le résultat.

LA RECHERCHE COMMUNE n'est pas un « devoir » auquel une certaine mode demanderait de satisfaire ; elle n'est pas davantage une « campagne d'année » qui s'inscrirait dans

un programme devenu classique. Celle-ci fait partie intégrante de notre tâche missionnaire, parce qu'elle demande de nous un effort pour discerner les questions qui se posent à nous et à nos compagnons de route, parce qu'elle exige une réflexion sur ce que nous ENGAGEONS à titre personnel et d'équipe, parce qu'elle REVELE le sens de notre commune responsabilité sacerdotale.

Il s'agit donc bien de nous re-situer au niveau du quotidien afin de préciser nos débuts de réalisation, et de recentrer nos options et nos projets. Il s'agit de s'interroger sur ce que l'on vit le plus quotidiennement. La Recherche Commune n'a pas pour objet, cependant, de faire la somme de nos opinions sur une question considérée ; mais bien de nous CONFRONTER d'abord en équipe, et plus largement entre équipes missionnaires. Se confronter suppose de faire référence les uns aux autres pour vérifier l'authenticité théologale de notre fidélité missionnaire ; et pour promouvoir ainsi un progrès de l'Eglise dans la compréhension objective de la foi. Cela n'est pas un exercice d'école car cette confrontation vise à conduire à

la mise en œuvre d'attitudes nouvelles tant au plan personnel que dans le témoignage ecclésial.

S'il faut bien se donner un objectif commun de recherche commune, il est évident que cet objectif ne rend pas nécessairement compte de tout ce que nous avons à mettre en œuvre et à réfléchir aujourd'hui. Il n'y a pas lieu de tout abandonner pour une recherche qui serait unique, ni d'y faire entrer par force tel aspect de notre vie qui serait sans rapport avec elle. Plus que d'autres, certaines questions appellent de notre part une REFLEXION « TECHNIQUE », ou des mises en

place pratiques, qui peuvent justifier la création d'ATELIERS pour leur réalisation : par exemple, le développement, la lutte des classes, l'articulation laïcs et prêtres... **DANS LA RECHERCHE COMMUNE**, il s'agit d'autre chose. Parce que nous vivons de façon urgente et prioritaire telle question, nous élaborons une certaine compréhension de l'Eglise dans le dessein de Dieu.

C'EST CELA QU'IL FAUT METTRE AU JOUR ET VERIFIER ENSEMBLE DANS LA CONFRONTATION.

La session des animateurs régionaux ⁽¹⁾

Les ANIMATEURS REGIONAUX, réunis avec l'Equipe centrale et les Services pour leur session de démarrage, les 26-27 septembre, ont pensé que la meilleure manière d'aborder la RECHERCHE COMMUNE était d'adresser à chaque équipe un compte rendu de leur travail et de leur cheminement pendant ces deux jours.

Vous trouverez donc ici un bref compte rendu du travail effectué, quelques propositions plus précises pour vous engager dans la recherche.

(1) Les animateurs régionaux (ou mieux les délégués régionaux à la recherche) ont été élus par les groupes d'équipe. Ce ne sont pas des permanents. Ils demeurent dans une équipe « de base » et gardent un réel engagement missionnaire dont ils ont pour eux-mêmes à en dégager les critères. Ils sont seulement détachés en partie, selon des modalités variées, pour ai-

der les équipes de leur groupe à nouer une recherche qui s'inscrit dans les tâches habituelles, dans la vie même, pour y provoquer une continuité avancée missionnaire, un constant ajustement de la mission confiée. Ils sont donc dans leur région directement responsables de la Recherche Commune.

Un point de départ : la vie et les questions des équipes

1) De quoi disposons-nous ?

De divers documents envoyés par les équipes au cours de cette année : projets, réflexions, requêtes, comptes rendus de sessions d'équipes ou de rencontres de groupes d'équipes.

Les Services ont proposé à la critique des Animateurs régionaux une première élaboration effectuée à partir de toutes ces contributions.

2) Ce qui en est ressorti

L'expression d'une très grande diversité dans les situations, les questions, les recherches. Mais peu à peu, il est apparu que toutes ces questions étaient comme autant d'avenues débouchant sur une interrogation plus fondamentale et souvent mal définie :

- A quoi jouons-nous ?
- Dans ce monde où nous vivons, quelle Eglise sommes-nous en train de construire ?
- Quelle est la mission de l'Eglise ?
- L'Eglise, pour quoi faire ?

3) Quelques exemples pris au hasard

* Une équipe du Tiers-Monde rencontre sur le terrain une Eglise locale qui a un projet : « Aller vers les plus loin, pour les ramener au bercail ». Cette équipe, de son côté, est amenée à faire un certain nombre de choix en raison d'un projet tout différent qu'elle porte en elle. Mais **CE PROJET, COMMENT LE DEFINIR ?** Quel est-il de manière précise ?

* Une autre équipe du Tiers-Monde s'interroge : « Construire l'Eglise, qu'est-ce que ça veut dire ? Ce dont il s'agit, c'est de construire le Monde... Construire l'Eglise, c'est construire la

Société, la Paix entre les hommes, la Fraternité. Le Royaume de Dieu, c'est ça... Mais à l'intérieur de ça, **L'EGLISE, C'EST QUOI ?** ».

* Des jeunes se préparent au sacerdoce : « Retrouver la Foi en Jésus-Christ, d'accord, mais faire référence à l'Eglise, **SE SITUER EN EGLISE**, qu'est-ce que cela veut dire ? ».

* Une autre équipe : « Nous acceptons un certain nombre de choses, y compris le Célibat, mais **POUR QUOI FAIRE ?** Les gens qu'on met en route, est-ce seulement pour en faire des militants C.G.T. ou P.S.U. ? ».

* Après un long cheminement avec des laïcs, dans une vie d'équipe avec eux, nous constatons que nous faisons les mêmes choses, nous partageons la même responsabilité... Qu'est-ce qui nous distingue ? ».

* Ailleurs, ce sont deux attitudes qui ont du mal à s'ajuster : Des prêtres au travail qui tiennent à conserver une responsabilité territoriale, et des P.O. qui ne veulent pas de responsabilités dans **L'EGLISE ETABLIE**.

* « Quelle relation entre ce que **L'EGLISE** a à proposer aux hommes et ce que les hommes cherchent à réaliser dans leur **PROJET HUMAIN ?** ».

* Un groupe d'équipes met à son ordre du jour trois questions :

— Dans quel **PROJET D'EGLISE** s'inscrit notre responsabilité par rapport à un monde dans lequel nous sommes insérés,

— Quelles **SOLIDARITES** nous recherchons ou nous refusons **EN EGLISE ?**

— Comment vivons-nous la tension entre nos **LIENS AVEC L'EGLISE**

ET NOTRE PRESENCE AU MONDE ?

* « Chez nous, l'Eglise n'est plus visible.. Il n'y a plus de communauté. Il ne reste que des STRUCTURES DEPASSEES. Comment REDONNER VISAGE A L'EGLISE : on ne peut plus tenir dans cette situation, comment retrouver une EXPRESSION NOUVELLE ET COLLECTIVE DE LA FOI ? ».

Etapas vers une confrontation

Dans un deuxième temps, partant d'une interrogation sur l'Eglise qui paraissait sous-jacents et constamment présente au cœur de toutes les questions, les Animateurs régionaux ont essayé de voir comment, en fait, elle rejoignait la vie des équipes dans la variété de leurs cheminements et la diversité de leurs engagements.

Ceci les a amenés à constater que la recherche est ouverte, dans tous les domaines ; que la vie fait surgir des questions souvent fondamentales ; mais que la vie aussi oblige à des choix, des comportements précis, des options qui toutes sont autant d'éléments de réponse.

C'est ainsi qu'ils ont été amenés à formuler un certain nombre de VOIES D'ACCES correspondant à des situa-

* « On parle beaucoup de liberté.. Mais l'Eglise apparaît toujours comme un carcan. Que pourrait être une EGLISE LIBERATRICE qui porte le projet des hommes et dans laquelle ils se retrouvent ? ».

* « L'EGLISE, C'EST LA QUESTION A LAQUELLE EST LIE TOUT CE QU'ON VIT. Comment exprimer que dans ce qu'on fait (syndicat, politique) se trouve engagé un projet d'Eglise ? ».

tions concrètes d'équipes et à des réflexions déjà engagées.

Par rapport à ces voies d'accès, chaque équipe pourra SE SITUER, en reconnaissant dans l'une ou l'autre L'EXPRESSION DE SA PROPRE RECHERCHE.

Les Services fourniront ultérieurement à chaque équipe, et aux Animateurs régionaux, un certain nombre d'éléments de réflexion, ou FICHES DE TRAVAIL, et permettant à chaque équipe d'avancer dans sa propre démarche, et d'amorcer une confrontation (2).

(2) Ces fiches de travail seront publiées dans un prochain numéro de la Lettre aux Communautés.

La recherche commune et ses voies d'accès

Point focal et remarques

1° — Centrage

L'un d'entre nous disait cette année au cours d'une session régionale : « L'Eglise est la condition de notre foi, elle est condition de foi »

En fait, il n'est pas simple de nous exprimer clairement la place que tient **l'EGLISE DANS NOTRE FOI**, et réciproquement, ce que notre foi entraîne comme attitude à son égard. D'autant plus qu'en acceptant d'être transformés dans le dialogue avec les autres, nous sommes conduits à partager de quelque façon leur regard sur l'Eglise. Ils la voient souvent sous le seul angle historique, sociologique, économique ou politique, et c'est bien ainsi qu'ils sont en droit de la voir.

Nous sommes donc amenés à rendre compte de notre solidarité avec l'Eglise, même lorsque nous remettons en cause certains de ses aspects. Nous avons bien conscience que notre **MINISTÈRE** nous engage en elle, et nous engage dans sa construction. Mais cette Eglise que nous cherchons à promouvoir, quelle est-elle au fond, que peut-elle être en fait, et quelle est sa signification pour le monde ?

2° — Ecclesio-centrisme ?

A l'heure où l'Eglise fait l'effort de dépasser, plus ou moins, ses problèmes internes pour se tourner vers le monde et la vie des hommes, allons-nous accomplir le chemin inverse et retrouver le regard clérical d'antan ?

On pourrait le croire, mais ce n'est

absolument pas ce dont il s'agit. Pour nous, comme pour ceux avec qui nous travaillons, **LA PRIORITE EST TOUJOURS DONNEE A UN REEL ET LOYAL PARTAGE DE VIE**, qui nous conduit à nous défaire de préoccupations « ecclésiastiques ». Laïcs et prêtres, nous avons à vivre au mieux notre foi en prenant notre part du destin commun de l'homme. Même dans notre responsabilité pastorale, nous nous efforçons d'exprimer ce mouvement qui est dans la ligne de fidélité qu'a voulue le Concile. Il est bien évident que cet effort jamais achevé est toujours à reprendre et à vérifier.

Mais c'est justement à partir de là, et **AU COEUR DE CET EFFORT, QUE REJAILLIT LA QUESTION DE L'EGLISE.**

C'est bien de dire que l'Eglise est pour le monde. Encore faut-il savoir pour quoi et comment. Non seulement le savoir, mais le faire. Nous en sommes là.

3° — Ne nous écartons-nous pas d'une interrogation plus fondamentale concernant la Foi ?

Nous avons tous conscience d'être aujourd'hui interrogés de façon très radicale sur ce que nous avons à dire de J.C., et au nom de J.C., dans toutes les activités de l'homme, dans ses aspirations comme dans ses combats. Nous sommes souvent sans réponse, obligés de renouveler pour nous-mêmes l'intelligence de la foi, pour pou-

voir en rendre compte. Ne télescopons-nous pas cette étape indispensable en allant droit à l'Eglise ?

La question mérite d'être posée, et elle doit nous conduire à éviter une recherche plus ou moins stratégique et superficielle sur l'Eglise. Il ne s'agit sûrement pas d'aligner des recettes pour une élaboration ecclésiastique plus ou moins modernisée.

LA FOI RESTE AU CENTRE DE NOTRE INTERROGATION. Elle est prioritairement concernée par l'effort que nous faisons pour prendre une part non seulement active mais chrétienne et sacerdotale à la vie de tous. **MAIS L'EGLISE EST CONCERNEE PAR LE FAIT MEME.** Parce que nous vivons notre expérience de croyant dans la Foi de l'Eglise..., parce que nous travaillons en elle à une intelligence renouvelée de cette foi..., parce que le signe de la Foi est proposé au monde par l'Eglise..., parce que notre ministère, quelles qu'en soient les modalités, ne s'explique que **PAR** elle, et sans doute que **POUR** elle...

Mais cela, que nous affirmons théoriquement, à priori, et sans grand ris-

Voies d'accès possibles ou comment nous rencontrons la question de l'Eglise

1. — L'Eglise des gens et l'Eglise que nous cherchons

LES GENS ONT UNE IMAGE DE L'EGLISE qui nous gêne parce qu'elle ne correspond pas à celle que nous portons. **QUELLE EST DONC CETTE EGLISE AUTRE QUE CELLE QUE LES GENS VOIENT ?**

« Ainsi vivons-nous notre propre foi en contradiction avec l'attitude religieuse traditionnelle de ce pays qui est essentiellement attachée au passé ».

que d'erreur, **QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE EN FAIT ?** Nous avons à nous en expliquer.

4° — Remarques sur les voies d'accès proposées ci-dessous

Elles ne sont pas nécessairement très différentes les unes des autres et il ne faut voir entre elles ni succession logique ni hiérarchie. Nous avons seulement voulu essayer d'évoquer en quelques mots comment se pose la question de l'Eglise dans les équipes. Voilà ce qu'on dit, voilà ce qu'on cherche ou ce qu'on fait, voilà la question qu'on se pose ici ou là. C'est le point de départ d'une recherche, dans la mesure où nous nous reconnaissons concernés par telle de ces formulations.

Cette liste ne veut pas faire le tour de la question. Elle n'est pas exhaustive. Elle reste ouverte à d'autres suggestions. Le tout, c'est de préciser comment aborder une recherche qui nous engage de telle manière qu'elle rejoigne et soit rejointe par la recherche de tous.

« Au côté des chrétiens qui se reconnaissent comme tels, on entend la réflexion : " Moi je refuse de chercher à comprendre, j'y perdrais la foi ", ou " vous nous entraînez trop loin " ».

2. — Eglise et nouveaux regroupements

Nous participons à une Eglise qui tend à s'exprimer par **DE NOUVEAUX REGROUPEMENTS** : communautés de base, petits groupes de recherche, eucharistie « domestique » (Eglise souterraine) ..

« L'Eglise a besoin de se diversifier... Nécessité pour toute communauté de s'ouvrir à la diversité des courants et des engagements apostoliques pris par d'autres ».

3. — Insignifiance de l'Eglise, Fidélité à l'Evangile

En raison de l'INSIGNIFIANCE DE L'EGLISE et même de sa contre-signification, ce qui compte aujourd'hui, c'est de vivre au mieux LA FIDELITE A L'EVANGILE. L'Eglise de demain sera nécessairement en rupture avec ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'on en a vécu.

« Si un jour la classe ouvrière découvre l'Evangile, le Christ, il faudra des générations pour cela. Il y a un tel poids de l'Eglise sociologique, qu'on ne voit pas comment elle peut se transformer. La rencontre de ces deux mondes paraît actuellement du domaine du rêve. Pendant très longtemps encore on sera amené à vivre notre foi et notre sacerdoce de façon purement intérieure, sans pouvoir communiquer grand'chose ».

4. — Eglise à naître, Eglise déjà là

Ce que nous vivons, l'attention aux gens que nous rencontrons, nous pousse à vouloir un renouvellement de l'Eglise sans que nous souhaitions pour autant une coupure avec l'Eglise déjà là ; souvent même nous pensons que des transformations de celle-ci favorisent l'Eglise nouvelle que nous désirons.

« A partir de la paroisse, à partir des groupes de chrétiens existants et se rassemblant dans l'Eucharistie, il s'agit d'inventer un style d'Eglise qui soit cohérent avec l'Evangile et d'ai-

der chacun à être fidèle au Christ ».

« Nous pensons que l'effort pour FAIRE NAITRE L'EGLISE dans des groupes où elle n'est pas, doit S'ARTICULER avec ce qui EXISTE DEJA DE L'EGLISE dans notre région ».

5. — L'Eglise et les grandes préoccupations de l'homme (note 3)

Nous sommes solidaires des grandes préoccupations de l'homme d'aujourd'hui : développement, révolution, paix, socialisme, projet politique.. Quelles relations voyons-nous entre ces solidarités et la Mission de l'Eglise ?

« Nous sommes engagés dans la vie d'un groupe ou d'un pays. Quel sens prend cet engagement au point de vue politique, économique, humain ? Quelle critique en faisons-nous ? ».

« Le partage du travail et de la lutte ouvrière ne suffisent pas. Il faut communier aux problèmes du monde et de l'homme. Questions politiques, paix, humanisme et développement culturel ».

6. — Une conscience nouvelle de l'Eglise prisonnière de structures et de mentalités d'hier

DES CHRETIENS, autant prêtres que laïcs, vivent déjà, avec une conscience nouvelle, les réalités du monde d'aujourd'hui. Mais L'EGLISE CONFINE A SE MANIFESTER PAR DES MOTS, DES ANALYSES, DES ATTITUDES MORALES ET PRATIQUES, ET MEME PAR DES STRUCTURES QUI EXPRIMENT SA CONSCIENCE D'HIER Il est urgent de redonner à l'Eglise son caractère significatif.

« La réalité de l'Eglise ne correspond déjà plus à ce qu'on discerne

d'elle. S'il n'était pas caché par les anciens décors, on saurait que l'Eglise a déjà un nouveau visage ».

« On ne peut contenir longtemps un " vin nouveau " dans de " vieilles outres " ».

7. — L'Eglise, dévoilement de ce qui se vit déjà dans l'humanité ?

Certains comprennent LE ROLE DE L'EGLISE — aussi bien que leur propre tâche de chrétien et de prêtre, dans le fait DE CHERCHER AVEC LES HOMMES A DEVOILER LA FIGURE DE L'HOMME VERITABLE. Le contenu de cette formule est rarement exprimé — et celle-ci suffit-elle pour dire le tout du projet chrétien ?

« L'Esprit du Christ est au travail dans ce monde. L'Eglise est là où l'unité se fait, où l'amour se vit, où la libération s'opère, où la justice progresse ».

« Il s'agit de " rattraper " Dieu au travail dans le monde ».

8. — L'Eglise a-t-elle une « mission » ?

Peut-elle avoir un PROJET D'EVANGELISATION sans tomber dans un prosélytisme irrespectueux ?

« Quand on dit " missionnaire " ça représente un effort concerté, une tactique, que j'accepte au syndicat, et que je refuse dans l'Eglise ».

« Nous ne sommes pas " missionnaires " au sens de volonté d'annexion. Il s'agit de passer de l'état de mission à celui de " communauté de vie ", voulue, consciente, active ».

9. — Originalité de l'Eglise et nouveaux rapports entre laïcs et prêtres

En établissant de nouveaux rapports entre laïcs et prêtres, l'Eglise manifeste une nouvelle conscience d'elle-même. Cela conduit à mieux définir les responsabilités, à les articuler dans des équipes, des comités d'évangélisation..

« La modification du style DE RELATIONS DES PRETRES ET DES LAICS n'est-elle pas ce qui pourrait le mieux manifester LE CARACTERE ORIGINAL DE L'EGLISE ? On voit spontanément l'Eglise locale comme une organisation à côté d'autres organisations.. Et pourtant dans l'Eglise le prêtre n'est pas un dirigeant comme d'autres responsables d'organisations.. Il n'est pas propagateur d'idéologie.. Il n'est pas donneur de directives.. ».

10. — Lutte des classes et catholicité de l'Eglise (Note 3)

L'EGLISE (« une, sainte, catholique ») EST EN FAIT TRAVERSEE PAR LA LUTTE DES HOMMES. Nous sommes nous-mêmes engagés dans ces affrontements. Ce n'est pas sans nous interroger sur le signe que l'Eglise présente aux hommes, sur sa signification profonde, sur les voies d'un vrai pluralisme chrétien.

« Ce qu'il ne faut pas faire est clair : ni une Eglise ouvrière, ni une Eglise où l'option socialiste soit requise à l'entrée ? Que deviendrait alors la catholicité ? Ce qu'il faut faire est beaucoup moins évident — faisant option pour le service de l'homme, comment construire une Eglise à l'intérieur de laquelle puissent s'admettre et s'aff-

fronter clairement divers choix politiques et diverses idéologies ?

11. — L'Eglise et le sens de l'aventure humaine
(Note 3)

Le TRAVAIL de l'homme, son efficacité, ses réussites, comme ses contraintes et les oppositions qu'il recouvre, tout cela nous concerne dans notre Foi. L'Eglise est partie prenante de tout ce qui signifie l'EPANOUISSEMENT de l'homme, dans son expérience personnelle et collective, dans

sa culture et ses amours. Au cœur de l'évolution de notre société, elle est interrogée, à un niveau de profondeur discerné aujourd'hui de manière beaucoup plus aiguë, par les CARENCES de l'homme : maladie, déséquilibre nerveux et psychique, souffrance, insignifiance de la sexualité, du travail, des loisirs, échecs personnels et collectifs.

A travers le PARTAGE de ces réalités et la complexité qu'il recouvre, comment nous exprimons-nous à nous-mêmes la nature propre de l'Eglise et sa mission ?

Note 3 : Beaucoup d'entre nous sont préoccupés par la question des travailleurs étrangers. Il y a là une voie d'accès possible pour LA RECHERCHE COMMUNE. Elle peut se prendre sous l'angle des grandes préoccupations de l'homme d'aujourd'hui (voie d'accès 5), ou par le biais de la catholicité (voie d'accès 10), ou en nous interrogeant sur les difficultés que rencontre l'homme pour son épanouissement (voie d'accès 11).

Au moment où nous mettons ce N° sous presse, nous apprenons le décès de Jean-Louis CARTET, survenu à MANOSQUE le 26 décembre. Son inhumation a eu lieu le 29 décembre en la cathédrale de SISTERON.

Né le 13 février 1918, Jean-Louis était originaire du diocèse d'Autun. Il s'est incardiné à la Mission de France en 1955. Il appartenait à l'équipe de MADIRAN (Htes-Pyrénées) avant de venir à Sisteron où il était aumônier de l'hôpital, relié à l'équipe de CADARACHE-Ste-TULLE en Provence.

L'itinéraire de Jean-Louis a été constamment jalonné par la maladie et la souffrance. Il portait, au plus profond de sa conscience sacerdotale, le souci du monde des malades. Il voulait que cette dimension de rédemption s'enracine dans l'esprit et le projet de la mission.

Sa modestie et son sens aigu des pauvres et des malades ont donné à Jean-Louis un rayonnement évangélique très authentique qui a marqué tous ceux qui l'ont approché, qu'ils soient malades ou bien-portants.

Le Père de Jean VOLOT,
le père d'Honoré SARDA,
la mère de René SANTRAINE,
le Frère d'Etienne CAMBIS

sont décédés.

Que leurs familles et leurs amis trouvent ici le témoignage de notre amitié et de notre prière.

Ouvrages reçus

Le dossier de l'Isolotto

Révolution dans la paix

Théologie de l'avenir

L'Eglise des apôtres

La Communication par le geste

Demain les communautés de base

Mort à voir, mort à vendre

Accueillir et propager la Foi

Introduction de Don ENZO MAZZI
Traduction par Chantal de SACY
Ed. du Seuil, 1970, 315 p.

Don Helder CAMARA
Traduction par Conrad DETREZ
Ed. du Seuil (Livre de la Vie, n° 103), 1970, 147 p.

E. L. MASCALL
Traduction par François DELTEIL
Ed. Desclée, 1970, 169 p.

Jean DANIELOU
Ed. du Seuil, 153 p.

Centre de recherches du sacré
Ed. Le Centurion, 1970.

Dominique BARBE
Ed. du Cerf, 1970, 226 p.

Julien POTEL
Ed. Desclée 1970, 267 p.

A. M. HENRY
(Réponses chrétiennes aux problèmes d'aujourd'hui,
n° 31).

ABONNEZ VOS AMIS

bulletin à découper et à envoyer à
Lettre aux communautés
Prélature
B.P. 38 - 94 Fontenay-sous-bois

NUMEROS SPECIMENS

Veillez servir gratuitement un n° spécimen à

M

M

de la part de M

signature :

BULLETIN D'ABONNEMENT

(conditions page suivante)

Je souscris un abonnement au nom de :
(écrire en lettres capitales)

M

adresse :

Ci-joint dans la même enveloppe un
mandat, chèque bancaire, chèque postal
de Fr.

à l'ordre de : Lettre aux Communautés
c.c.p. Paris 21.596.44

Maquette : J.-M. Bertholle